

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 98 | juillet-août-sept 2026 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé dans les lieux culturels et de convivialité d'Occitanie



Free party vs Pouvoirs publics

*Leurs contradictions
sur le dos de
l'environnement*

1996 - 2026
CANAL DU MIDI

30 ans patrimoine mondial — Unesco —

2026 CÉLÈBRE L'ŒUVRE DE PIERRE-PAUL RIQUET

DÉCOUVREZ
LE PROGRAMME
DES FESTIVITÉS



CANAL
DU
midi


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


La région
Occitanie
Pyrénées-Méditerranée


Voies
Nationales
de France


A
Aude
Le Sud Méditerranéen


H
Hérault
Le Sud Méditerranéen


G
Gard
Le Sud Méditerranéen


TARN
LE DÉPARTEMENT

«

On ne fait guère
dans la poésie
lorsque la
catastrophe est là.

»

La une

Le tee-shirt édité lors de la free
party de Claret, début juin
FMartdeville



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
1, la placette 34110 Vic-la-Gardiole
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 3,50 €

De la techno et du technosolutionnisme

Heureusement, en Occitanie, des pompiers ont mis au point un système anti-incendie remarquable. Sans ironie. Un deuxième dôme de chaleur accable le pays, en à peine plus d'un mois, tue, hommes et femmes, et d'abord les plus précaires ; pas de quoi rire. Quand certains se creusent les méninges et trouvent des moyens d'y faire face, c'est une bonne nouvelle, point.

Leur invention, Lionel Lopez et Damien Molinengo l'ont appelée REPLI pour Réseaux protection et lutte contre les incendies. Sans doute par pragmatisme. Ils auraient pu l'appeler Colibri selon une référence popularisée par feu l'écologiste Pierre Rabhi. Le dispositif principal use en effet d'une perche de brumisation qui rappelle le bec de l'oiseau. Selon la légende, le colibri fait sa part quand un incendie dévaste la savane, sous l'œil incrédule du tatou.

Mais non. Là, on est dans le solide, l'opérationnel, l'efficace. On ne fait guère dans la poésie lorsque la catastrophe est là. Pouvoir compter sur un réseau de protection et de lutte est vital.

REPLI aurait pu rassurer M. Baur, par exemple. Propriétaire d'un gîte rural à Claret, en pleine garrigue, il n'a pas fermé l'œil pendant trois jours alors qu'une free party s'est installée début juin, en contrebas de son joli mas. De quoi perdre la tête. Qui plus est, alors que les risques de feu dans la région sont aigus et connus de tous, un des teufeurs – tout à sa joie d'avoir pu devancer les barrages de gendarmerie, sans doute – l'a exprimé en lançant des feux d'artifice.

Mais dans cette fragile garrigue, les gîtes ruraux et leurs propriétaires ne sont pas les seuls à être menacés par le changement climatique et les envahissements imprévisibles et intempestifs. S'il n'y a pas de colibris sur ce plateau de l'Hortus, en cette fin de printemps, de nombreuses espèces d'oiseaux y nichent à même le sol, et des fleurs rares y ont été inventoriées. Leur progéniture et leurs pétales ont été piétinés par la free party.

Le réseau de protection et de lutte efficace, on le réclame avec force, dans ces cas-là. Il faut des réponses concrètes et immédiates. Contre le changement climatique, outre des systèmes anti-incendie, on peut installer des centrales de panneaux photovoltaïques sur ce plateau ensoleillé. Mieux vaut prévenir que guérir. Et contre les teufeurs imbéciles, envoyer les gendarmes. Et s'il le faut, faire voter des peines de prison pour les organisateurs de tels rassemblements musicaux. REPLI et RIPOST, en quelque sorte, selon l'acronyme de la loi avec laquelle le législateur entend gérer le problème.

Sauf que... Installer des centrales de panneaux photovoltaïques dans cette zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) est pire encore que le feu et le piétinement ponctuel d'une free party. La nature se montre bien plus résiliente aux seconds qu'aux premiers. C'est pourtant la décision qui a été prise par les pouvoirs publics, puisque la préfecture de l'Hérault en a validé la possibilité le 13 juin, soit à peine quelques jours après avoir réprimé les participants à la fête (saisie du matériel, amendes...).

Quant à durcir la législation sur les teufeurs, qui pense sérieusement que cela puisse régler quoi que ce soit ? Peut-on interdire aux jeunes générations de faire la fête gratuitement ? Y compris si cela génère quelques frais pour la collectivité ?

En cette année internationale consacrée par l'ONU au pastoralisme – très efficace contre le feu et le changement climatique, très favorable aussi à la biodiversité –, peut-être serait-il le moment de faire preuve de nuances et d'engager un débat apaisé sur le sujet. Le seul binôme repli technosolutionnisme et riposte autoritaire semble si illusoire... et triste. ■

LIBERTÉ DE CRÉATION

Déprogrammation de Passeport : une nouvelle atteinte de l'extrême droite à la liberté de création

Nos quatre organisations dénoncent avec la plus grande fermeté la décision du maire de Castres, Florian Azéma, élu du Rassemblement national, de déprogrammer la pièce *Passeport* d'Alexis Michalik.

Cette décision constitue une mesure de nature idéologique. Elle repose de façon assumée sur le sujet de cette pièce et porte atteinte à l'un des droits les plus essentiels qu'est la liberté d'expression et de diffusion des œuvres.

La liberté de création, la liberté de programmation et l'accès de tous à la diversité des œuvres sont le fondement de notre démocratie. Aucun élu, qui en est le garant, ne devrait s'arroger le droit de censurer une œuvre au motif qu'elle ne correspond pas à sa vision du monde.

Nous appelons le maire de Castres à revenir sur cette décision dans les plus brefs délais et à permettre la représentation de *Passeport* dans les conditions initialement prévues.

SRF – Société des réalisatrices et réalisateurs de films

SPI – Syndicat des producteurs indépendants

L'ARP – Société civile des auteurs réalisateurs producteurs

UPC – Union des producteurs de cinéma

CITADELLES DU PAYS CATHARE



Un beau livre sur les citadelles bientôt classées au patrimoine mondial de l'Unesco et autres châteaux dits cathares qui ne manqua pas de nourrir le débat sur le sujet. Richement illustré, notamment par les photos de Paul Palau, il est cosigné du journaliste Patrice Teisseire-Duffour. Le recueil propose une immersion au plus près de ce territoire et de quarante châteaux et anciens villages fortifiés qui se révèlent

des sites parfois discrets, souvent spectaculaires, toujours chargés d'histoire.

Car ces terres ont été marquées, au XIII^e siècle, par la Croisade des Albigeois et l'Inquisition, venues traquer la foi des Cathares. À l'heure où l'UNESCO s'apprête à distinguer la Cité de Carcassonne et sept de ses forteresses, Termes, Aguilar, Quéribus, Peyrepertuse, Puilaurens, Lastours et Montségur, réunies sous le nom de Forteresses royales du Languedoc, cet ouvrage invite à saisir l'âme de ces citadelles et tente de comprendre une histoire qui continue de façonner l'Occitanie.

Aux éditions Sud-Ouest, 144 pages, 29,90 €

l'art du don...

Depuis plus de 20 ans, les éditions chicxulub publient **artdeville**, ce magazine sur l'art, la culture en général et l'environnement urbain en particulier, que vous avez en main et que vous nous dites apprécier. Cette information est diffusée gratuitement, mais représente un coût et un travail importants. Aussi, permettez-nous cette sollicitation : soutenez **artdeville** et **faites un don aux éditions chicxulub**. Ponctuel, d'un montant à votre convenance, ou mieux, optez pour un don mensuel de :

5 euros/mois

10 euros/mois

20 euros/mois
plus...

Vous pourrez le déduire de vos impôts

jusqu'à **66%**



LES EST IVA LES

DÉGUSTATIONS
VINS & PRODUITS DU TERROIR
AMBIANCE MUSICALE

DE THAU

9 JEUDIS— 9 COMMUNES

02/07 : BALARUC-LE-VIEUX | 9/07 : GIGEAN | 16/07 : BALARUC-LES-BAINS | 23/07 : SÈTE
30/07 : FRONTIGNAN | 06/08 : BOUZIGUES | 13/08 : MÈZE | 20/08 : LOUPIAN | 27/08 : POUSSAN

TOUT LE PROGRAMME SUR WWW.ESTIVALES.AGGLOPOLE.FR



UN ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



FRAISE

une approche singulière pour faire rayonner la culture

DANS UN HÔTEL PARTICULIER TRANSFORMÉ EN RÉSIDENCE D'ARTISTES, FRAISE TRACE SA ROUTE CULTURELLE ET SOCIALE, MENANT EN TOUTE DISCRÉTION D'AMBITIEUX PROJETS.

Texte **Stella Vernon** Photos **DR**

Alors que les budgets culturels des collectivités ne cessent de se dégrader, des initiatives individuelles tentent d'inverser la tendance en montrant de nouvelles voies. C'est le cas de Philippe-André Dayan, ancien consultant en développement industriel et en fusion acquisitions, qui a tout lâché pour soutenir activement des projets culturels dans le sud de la France via son fonds de dotation baptisé FRAISE, un acronyme – Fonds pour le Rayonnement Artistique, l'Intégration Sociale et l'Emploi – particulièrement bien choisi. « Je ne me reconnaissais plus professionnellement dans cette violence quotidienne au niveau de l'humain, cela n'avait aucun sens, c'était une stratégie contre-productive. Alors j'ai longtemps cherché un modèle qui pourrait fonctionner, où l'humain serait au cœur de l'écosystème. Bien qu'il soit très fragmenté, le marché de la culture m'est apparu comme une évidence : découvrir le temps long des projets artistiques en les inscrivant dans une réalité sociale et commerciale sans que la logique marchande interfère dans le processus créatif. »

Quarante-cinq projets soutenus

En 2021, Philippe-André Dayan vend tous ses biens et se porte acquéreur d'un hôtel particulier du XIX^e, 1 000 m² en plein cœur de Montpellier, qu'il met à dis-

position d'artistes. FRAISE devient une résidence où auteurs, cinéastes, graphistes, écrivains, plasticiens, designers viennent se régénérer, échanger, partager. « Un refuge nutritif » où la jeune génération côtoie des artistes renommés (Guy Delisle, Richard Di Rosa...). En cinq ans, quarante-cinq projets sont produits, coproduits ou soutenus comme le film *Chien de la casse* de Jean-Baptiste Durand, primé aux Césars 2024 ou la série *Jacques Vergès, l'amoral de l'histoire*. Plusieurs longs-métrages et courts sont en cours de production ou de post prod comme *Belladone* (avec Kim Higelin et Louisiane Gouveneur) ou *Les Incandescentes* (avec Jean-Baptiste Durand dans son premier rôle), merveilleux film de Lou-Brice Léonard qui traite de l'influence de la culture dans l'émancipation des femmes issues de milieux populaires. On pourrait aussi évoquer les coloristes qui ont travaillé sur des albums de Joann Sfar ou sur des œuvres du dessinateur Lewis Trondheim, l'accueil en résidence de l'illustrateur Nui Vagab ou encore la production de l'album jazz de Louis Martinez (*Jazz à Sète*), en partenariat avec Radio France.

« Pour faire un projet culturel et social, ce qui est notre vocation, le facteur déclenchant, c'est l'envie de faire ensemble, de partager, avec un postulat, celui de bien faire, indique le président de FRAISE. Difficile de rationaliser pourquoi cela marche, mais nous sommes soutenus par des tiers de confiance, l'ONU, des pouvoirs publics, des institutions prestigieuses (Yale, l'université Paul Valéry à Montpellier), le laboratoire Leyris... Nous nous sommes également fixé nos propres contre-pouvoirs en mettant

L'architecte Rudy Ricciotti a imaginé une résille de béton qui viendra se poser sur la toiture.

Sa vue extérieure et intérieure.
DR



Philippe-André Dayan, accompagné de l'architecte Rudy Ricciotti, devant l'hôtel particulier du projet FRAISE.

DR

en place une gouvernance avec commissions collégiales et audit externe pour s'assurer de la viabilité et de la régularité de nos intentions. »

Une rénovation d'envergure

À l'abri des regards derrière les murs d'enceinte, le château FRAISE entame une nouvelle ère avec des travaux de réhabilitation estimés à près de 2 millions d'euros. Après « trois ans d'efforts, de doutes et de rêveries » et un montage financier complexe pour les travaux, le chantier titanesque commence à prendre forme. À terme, 4 niveaux regroupés par métier – au sous-sol 9 studios image et sons spécialisés en enregistrement et postproduction, au rez-de-chaussée 250 m² de danse et de résidence, un 1^{er} étage dédié à la production, l'écriture et les jeux vidéo et le dernier à l'illustration et

la bande dessinée avec un atelier de 250 m².

Adhérent pleinement à la démarche de FRAISE, l'architecte Rudy Ricciotti a imaginé une résille de béton qui viendra se poser sur la toiture, une signature qui devrait ajouter de la valeur au bâtiment. Le projet FRAISE est en attente des agréments, notamment celui de la ministre de la Culture qui doit valider son intérêt général.

À deux pas du château, toujours dans la rue de La Merci, Philippe-André Dayan a également acheté un garage qu'il a transformé en atelier pour artistes. En ce moment, trois d'entre eux – Fragments, Hector Oriol et Nui Vagab – exposent dans différents lieux de la ville.

En parallèle, FRAISE travaille sur un projet de musée à ciel ouvert sur 24 hectares, à Port Miou, dans les calanques de Cassis, avec l'aval de l'ONU et en partenariat avec le laboratoire d'écologie et d'architecture de l'Université de Yale. « L'idée serait de déployer un éco-centre d'art s'inscrivant dans l'audace, l'innovation et l'environnement », projette déjà le président de FRAISE. ■

Candidatures

Il n'existe pas de limite d'âge ni d'expérience pour devenir résident chez FRAISE. Les membres de la commission de sélection sont autorisés à susciter ou proposer des candidatures. Afin de garantir un regard pluraliste et en constante évolution, le comité (structuré autour des quatre piliers de FRAISE – image son, bande dessinée et arts graphiques, arts plastiques et design, écriture) est renouvelé tous les trois ans. FRAISE reçoit aussi des résidents dans le cadre de partenariats avec universités, écoles ou entreprises privées. Un appel à candidature annuel est lancé sur des sites choisis.



EXPOSITION **KIKI SMITH** ÊTRE ICI | MAINTENANT | PARTOUT

13.06 → 11.10.26
MO.CO.



MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN



La révolution généreuse dans la danse en Occitanie

DEUX GRANDES JOURNÉES
D'ÉCHANGES À MONTPELLIER,
OÙ LES ACTEURS DE LA
DANSE ONT JURÉ DE ROMPRE
AVEC L'ISOLEMENT, SE
RENDRE VISIBLES PAR EUX-
MÊMES, ET QUESTIONNER
LEURS PROPRES PRATIQUES.

Texte **Gérard Mayen** Photos voir crédits



Merci, merci, merci. Voici vingt ans que j'attendais de vivre un moment comme celui-ci » : c'est comme ça que Patricia Loubière débordait d'enthousiasme, dans l'après-midi du 29 mai 2026 à

Montpellier. Patricia Loubière est chorégraphe. Voici vingt ans qu'elle crée des pièces de danse avec des interprètes qui vivent avec un handicap.

Que se passait-il donc de si neuf ce 29 mai ? Il se passait que tout un grand groupe d'interprètes, chorégraphes, administrateurs, chercheurs en danse avait longuement écouté les témoignages très vifs de ces danseurs et danseuses, certains en fauteuils roulants. Il se passait que pour une fois, cette parole vigoureuse était patiemment écoutée, discutée, collectivisée. Il se passait qu'une communauté de danse semblait pleinement décidée à s'ouvrir à ces artistes « pour qui l'invisibilisation est une double peine, qui se rajoute à la première (le handicap proprement dit) ».



« Hé, ho, on existe ! »

Cette grande discussion, cette révolution étaient permises par la tenue d'« États généraux de la danse », lesquels se sont déroulés sur deux journées, avec plus de cent trente participants. Qui aurait cru à une telle perspective quand apparut, voici un an, le CREAM ? Soit le Collectif régional des artistes en mouvement de Montpellier-Occitanie.

À cette époque-là, la monumentale institution de l'Agora de la danse se cherchait une nouvelle direction. C'était tout un casse-tête entre Métropole de Montpellier et ministère de la Culture. Et on trouva presque timides ces artistes du Languedoc qui osèrent



lever le doigt au fond de la classe pour suggérer (en substance) : « Hé, ho, on existe. Et on aimerait bien être écoutés à un moment où se prennent des décisions d'avenir pour le principal équipement de la danse à Montpellier. » Eh bien, un an plus tard, ce collectif a pris racine. Il compte soixante-dix-sept membres. Il est inédit : « On y trouve de tous les types d'activités liés à la danse, des professionnels mais aussi des amateurs, des intermittents et pas que, des artistes et des enseignants. De tous les styles de danse. Et tout fonctionne en totale horizontalité », présentent ses initiateurs. Germana Civera rappelle : « On s'est surtout posé la question de comment nous nous situons. C'est complè-

tement différent que de tout enfermer d'abord dans des catégories closes. » Autrement dit, par Muriel Piqué : « Au lieu de réclamer qu'on nous accorde de la visibilité, nous avons osé nous l'accorder par nous-mêmes. » Les équipes artistiques sont en train de vivre des difficultés très graves. Les arbitrages budgétaires rendus récemment par la Direction régionale de l'action culturelle (représentation du ministère de la Culture dans la région) sont une douche froide.

« Comment faire mieux ensemble ? »

Pourtant, les « États généraux de la danse » n'ont pas tourné à l'assemblée générale revendicative. Beaucoup

Dans la cour de l'Agora à Montpellier, moment de pause joyeuse pour les participants de deux journées intenses des « États généraux de la danse ».

Audrey Anselmi



Mathieu Plantel
© Marina Besse - Studio de
la bête à Mende

plus au fond, on y a entendu dire que « pour affronter l'urgence, l'important est de nous réinventer en commun, sortir de l'isolement où chacun se trouve, en finir avec la concurrence entre artistes, qui existe de fait, mais qui s'avoue mal ». D'où le grand objectif : « Comment faire mieux ensemble ? ». Et d'abord se questionner soi-même. S'écouter.

On a entendu l'universitaire montpelliéraine Deborah Nourrit, disciple d'Edgar Morin (en ce jour de son décès), s'inspirer de ses thèses sur la complexité. C'est que pour créer en collectif, « l'attendu est de travailler ensemble. Et là commencent les malentendus ». Or, c'est ainsi que « quelque chose va émerger », quelque chose « qui ne peut pas se programmer ». Il faut alors se montrer « capable de se laisser déranger. Tout système complexe est agrégé par l'incertitude et se dirige vers l'aléatoire. Renonçons à vouloir contrôler. La création est éminemment émergente ».

Le lendemain matin, de passionnants échanges sont remontés du terrain de la médiation, cette activité pour laquelle les artistes sont sollicités par quantité d'entités. C'en est au point qu'« au moment où les crédits de création deviennent peau de chagrin, c'est dans la médiation qu'il reste un peu à gratter ». Si bien qu'« il m'est arrivé de financer une création sur le volet pédagogie », avoue Laurence Saboye, tandis que Fabrice Ramalingom raconte ces résidences de création saturées d'interventions en médiation, où il était « obligé de se battre pour que tout ça garde un lien avec mon travail sur l'oeuvre ». Au lycée Jean Monnet, Yves Massarotto a rêvé de médiation qui n'en soit pas, préférant faire place à « des déploiements de relations, pour ouvrir des espaces, éveiller du sens » ; ainsi permettre que se transmettent « des savoirs incarnés et subtils », qui sont ceux de la danse. Car le chorégraphe Loïc Touzé avait lancé que

« la danse est médiation en elle-même, insaisissable, irrattrapable, or c'est cela qui nous relie ».

Dans l'esprit de toutes ces remises en cause, l'universitaire montpelliéraine Isabelle Ginot avait introduit le grand débat sur « les corps vulnérables dans la danse », avec cet avertissement : « La question de la danse avec le handicap ne doit pas être celle de l'inclusion coûte que coûte, de faire que le handicap se plie à un modèle de danse "normale". La question est de voir que les pratiques majoritaires dans la danse sont des pratiques d'exclusion, et alors comment les défaire. » Muriel Piqué suggérant que « la pratique de la danse, par elle-même, interroge les écarts ».

Quant aux gens du CREAM, les voici avec tout un calendrier de réunions, pour encore approfondir leur ancrage, se faire plus forts dans le contact aux institutions. Peut-être un jour se sentiront-ils vraiment chez eux à l'Agora de la danse. Ce qui semble encore loin d'être le cas.

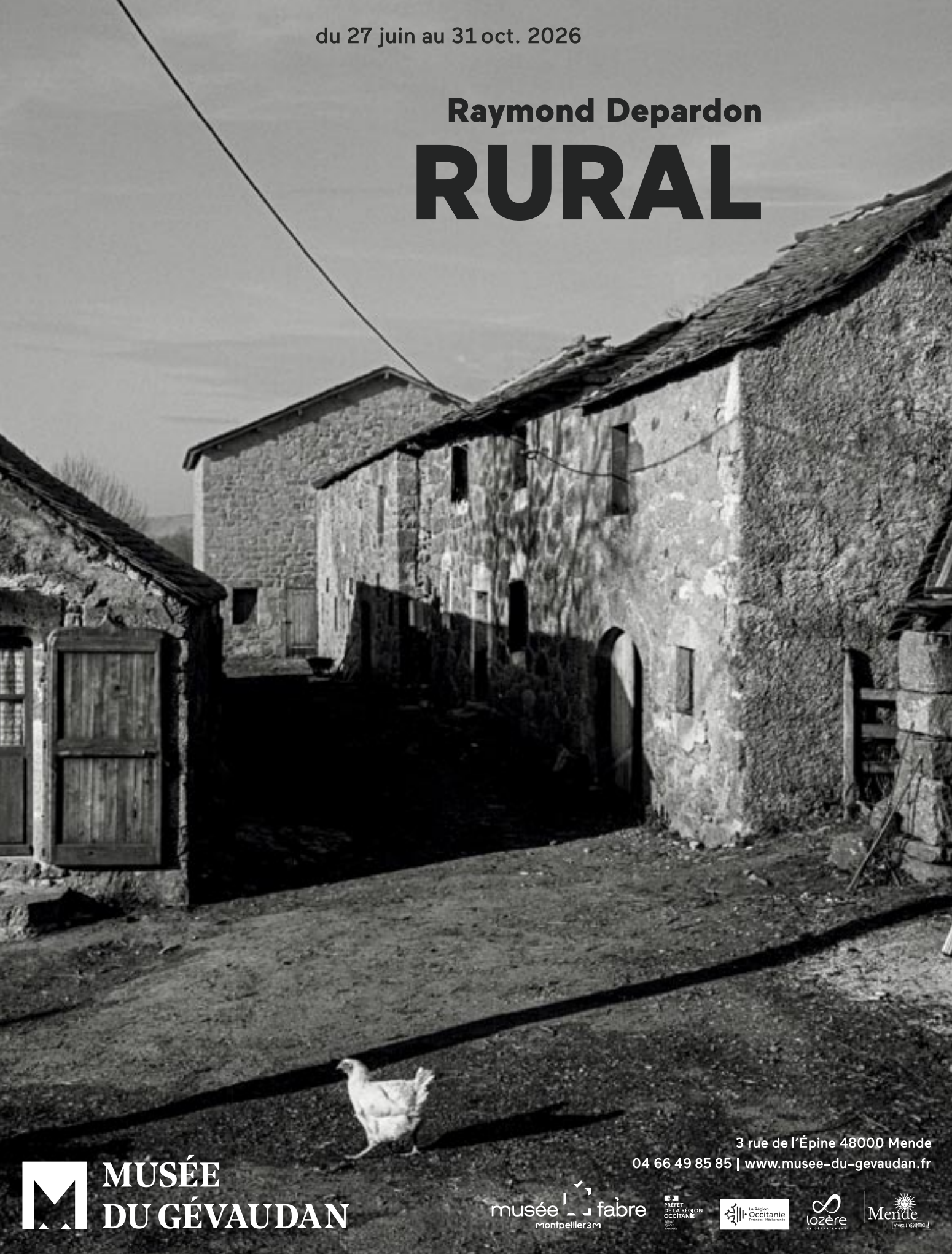
Danseul et contre tous

L'intervention de Mathieu Pantel a compté dans les débats des « États généraux de la danse ». Il a 27 ans. Voici vingt ans déjà que, tout bambin, il découvrait sa forte attirance pour la danse, « comme un refuge, où pouvoir m'exprimer directement dans mon corps », alors que c'est justement son apparence physique qui lui valait de vivre moqueries et exclusion. Sans s'embarrasser du langage politiquement correct, Mathieu Pantel se dit simplement « gros ». À La Grand-Combe, dans les Cévennes gardoises, survint la chance de sa vie, quand l'enseignante Célia Giordano Saint-Léger l'accueillit à bras ouverts sans le reléguer tout au fond de ses cours de danse. Son credo est que la danse est universelle, donc « ouverte absolument à tous, sans critères de morphologie, de milieu social, culturel ou religieux ». Et puisque la morphologie de Mathieu Pantel le tient à l'écart de certaines prouesses techniques, elle se convainc qu'il n'en sera que « plus fort pour cultiver une richesse sensible de l'expressivité ».

D'où l'option de Mathieu Pantel pour la danse contemporaine, où on se sent plus libre. Oui, mais professionnellement on y exige un diplôme d'État qui préjuge de compétences dont il se sent exclu par a priori. Tant et si bien que c'est dans les danses urbaines, sans exigence de diplôme, qu'il dispense son enseignement. Et quand l'un de ses élèves remporte un concours, il rigole bien quand on lui demande : « Mais où est son professeur ? » Réponse : « Eh bien, c'est moi. » Parole de poids. ■

du 27 juin au 31 oct. 2026

Raymond Depardon RURAL



**MUSÉE
DU GÉVAUDAN**

musée  fabre
Montpellier 3M

3 rue de l'Épine 48000 Mende
04 66 49 85 85 | www.musee-du-gevaudan.fr

 PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

 La Région
Occitanie
Diversité. Développement.

 lozère
LE DÉPARTEMENT

 Mende
VIVER LE GÉVAUDAN



Hors des villes

Quand l'art choisit les villages

À LA FOIS REFUGE, ATELIER OU GALERIE, DES ARTISTES ET DES AMATEURS D'ART ONT TROUVÉ, DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE, LEUR BIOTOPE DANS DES VILLAGES D'OCCITANIE DEVENUS LIEUX DE CRÉATION. RICHES DE CETTE HISTOIRE ET DE RENCONTRES ARTISTIQUES INATTENDUES, CERTAINS DE CES VILLAGES ABRITENT AUJOURD'HUI DES CENTRES D'ART DYNAMIQUES. LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ SONT L'OCCASION DE DÉCOUVRIR CES VILLAGES OÙ L'ART SE PARTAGE. *Texte* Laurence Turetti *Photos* Voir crédits

Bages (Aude) : Matias Spescha et « Le Bidule » sur la lagune

C'est un village brut et un paysage intact que l'artiste suisse Matias Spescha (1925-2008) découvre en 1958. Comme dans le roman de son compatriote Friedrich Dürrenmatt, paru deux ans auparavant, une panne de voiture bouleverse les projets de voyage en Espagne et le cours de la vie de Spescha.

À Narbonne, le garagiste oriente l'artiste désargentée vers Bages, village de pêcheurs perché en bord d'étang. À l'orée des années 1960, c'est un lieu rustique, dépourvu de tout-à-l'égout et de rues goudronnées, à l'écart de l'agitation.

Paul Cézanne et Marcel Duchamp en maîtres spirituels, Matias Spescha est animé par la quête persévérante et rigoureuse d'une expression épurée et essentielle qu'il perçoit mieux dans les lumières du Sud, au cœur d'un paysage minéral sillonné de vignes et ourlé d'étangs. Il reste définitivement à Bages et crée, dans ses ateliers successifs, une œuvre captivante. Il travaille régulièrement avec l'atelier de lithographie Pousse Caillou, fondé par

Luc et Perlette Valdélièvre à Paris puis développé à Roquefort-des-Corbières.

Surprenante rencontre d'une œuvre et d'un paysage, Matias Spescha installe sur l'étang, en juillet 1970, une sculpture flottante éphémère, baptisée « Le Bidule » par les villageois, qui imprégnera la mémoire locale. Sur le sillage de Matias Spescha, des artistes et galeristes s'installent dans le village. En 1981, Pierrette Bloch (1928-2018), dont on trouve des œuvres au MET, au MOMA ou encore au Centre Pompidou, rejoint Bages où elle reçoit ses amis, Pierre Soulages, Claude Viallat et Pierre Buraglio. Les expositions d'Art en Bages, en 1987 et 1988, initiées par Matias Spescha et Jean Mathès (1940-2020), manifestent, aux yeux du public, la place de carrefour de la création du village audois. Dans son livre « Bages, un village d'artistes », Stefan Frowein a identifié trente-neuf artistes qui ont travaillé dans le village au cours des soixante dernières années. Cette présence singulière est matérialisée par trois galeries privées : L'Étang d'Art, Latuvu, NullepArt et une galerie d'art municipale : La Maison des Arts, dirigée par Romain Jalabert.

En résidence dans le village jusqu'à la fin du mois de juin, l'artiste parisien François Nugues s'immerge dans un paysage lagunaire pour nourrir « une peinture liée à l'atmosphère et à la perception », indique Katia Dedde. Une restitution de la résidence à l'espace Louis Daudé s'est tenue les 19, 20 et 21 juin, en présence de l'artiste.

« Le Bidule » sur la lagune, de Matias Spescha en juillet 1970.

DR

François Nugues en résidence à Bages.

© Romain Jalabert



• Maison des Arts de Bages, jusqu'au 3 septembre :

« Liber Amicorum » réunit 10 artistes et auteurs autour d'une exposition dédiée au livre, support de l'œuvre peinte ou sculptée. Vernissage le 27 juin, à partir de 17 heures, avec une lecture-performance d'Olivier Cadiot, auteur du livre publié pour l'occasion.

Cajarc (Lot) : avec Claude Pompidou, l'art contemporain sort du Lot

Claude Pompidou découvre Cajarc, village natal de Sagan et du « Schmilblic » de Coluche, en 1962, l'année où son époux devient Premier ministre. Le couple fait l'acquisition de la ferme de Prajoux et revient régulièrement dans le Quercy où il reçoit artistes et intellectuels. Parmi eux, le galeriste parisien Raymond Cordier, acteur important de la diffusion de l'art moderne. Après la mort de Georges Pompidou en 1974, Claude poursuit ses allers-retours réguliers vers Cajarc. Convaincue que l'art contemporain ne doit pas rester l'apanage des métropoles, elle inaugure, en 1989, le centre d'art installé dans une ancienne école du village, naturellement baptisé « Maison des Arts Georges et Claude Pompidou ». Elle sera présidente d'honneur

**Tapiserie de
Lionel Sabatté, Pelage
du 10/10/2025, 2025,
Laine tissée et
techniques mixtes (fils
de laine, huile et brou
de noix), 195 x 200 cm.**
© Gregory Copitet

**Page de droite
Vue de l'exposition Cor-
neille, Chaïbia, Cérés
Franco à Montolieu.**

DR

**Vue de l'exposition
Roman-Photo, Lilie Pinot
au château de Castelnau-
Bretenoux.**

Copie d'écran www.castelnau-bretenoux.fr

du centre qui incarne sa vision de l'art contemporain, jusqu'à son décès, en 2007.

Lieu d'exposition et résidence d'artistes, la MAGCP, labellisée depuis 2018 « Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National », présente trois à cinq expositions annuelles dédiées à la photographie, à la vidéo ou à la peinture. Pour la deuxième année, en partenariat avec le Centre des monuments nationaux, l'artiste Lilie Pinot a été invitée à concevoir une exposition pour le château de Castelnau-Bretenoux, « fruit de son immersion au cœur du territoire agricole lotois ». La photographe utilise des supports d'impression, à base de chanvre et de laine, liés au contexte agricole. Provenant de fermes voisines, le chanvre a été tissé par une entreprise lotoise et la laine cardée par Lilie Pinot elle-même.

Les photos, confiées par les familles d'agriculteurs, issues du fonds photographique Mailhol (Archives départementales du Lot) ou réalisées par l'artiste, est un travail ethnographique en même temps qu'une réflexion sur l'invisibilisation d'un mode de vie.

La MAGCP accompagne et soutient également le travail du plasticien Lionel Sabatté, marqué par les grottes du Quercy et le mystère des images surgies de leurs profondeurs. Glanant ses matériaux dans la campagne



lotoise (poil de brebis, brou de noix, pierre, bois...), il fait naître un singulier bestiaire qui dialogue avec une série de gravures de Francisco Goya, prêtées par le musée de Castres.

• **Du 8 mai au 30 novembre, exposition Roman-Photo, Lilie Pinot** au château de Castelnau-Bretenoux, à Prudhomat (Lot). castelnau-bretenoux.fr

• **Du 5 juillet au 1^{er} novembre, exposition Un désir souterrain, Lionel Sabatté** à la Maison des arts Georges et Claude Pompidou. magcp.fr



Montolieu (Aude) : l'œil de la galeriste à La Coopérative - Musée Cérés-Franco

La présence dans l'Aude de l'une des plus importantes collections d'art brut au monde a tenu à un coup d'œil avisé : celui de Cérés Franco (1926-2021) à la vitrine d'une agence immobilière parisienne. En 1990, la galeriste brésilienne y voit une maison en vente à Lagrasse, village à mi-chemin entre sa galerie de la rue Quincampoix et Ibiza, Babel créatif qu'elle fréquente depuis les années 1960.

Créatrice de la galerie *L'Œil de Bœuf*, cette défricheuse de nouveaux sentiers artistiques est en quête d'un lieu où stocker et exposer les centaines d'œuvres d'art brut ou naïf qu'elle a découvertes et collectionnées au fil des rencontres artistiques. Elle repère et accompagne l'émergence des artistes Corneille (1922-2010), fondateur du groupe *CoBrA*, ou Michel Macréau (1935-1995), précurseur de la figuration libre sur des supports inattendus.

À Lagrasse, le hasard se double d'un coup de foudre pour la beauté des lieux. Le musée des Beaux-Arts de Carcassonne est d'abord pressenti pour accueillir l'importante collection, évaluée à 4 millions d'euros. Elle trouvera finalement son ancrage, en 2015, dans l'ancienne coopérative viticole de Montolieu, « village du livre » perché sur un contrefort de la Montagne noire qui

abrite les dernières années de la galeriste.

Après trois ans de travaux, La Coopérative-Musée Cérès Franco, labellisée Musée de France, rouvre ses portes le 20 juin. La collection, témoignant du goût éclectique et libre de Cérès Franco, réunit près de 323 artistes représentant 39 nationalités.

• **Du 20 juin au 3 janvier 2027 : l'exposition Corneille, Chaïbia, Cérès Franco** : *Des poèmes pour le monde* souligne les liens profonds entre poésie et création plastique chez ces trois figures marquantes de la seconde moitié du XX^e siècle.

Les aventuriers de l'Œil de bœuf : « 100 artistes en hommage à Cérès Franco » célèbre avec 150 œuvres le centenaire de la naissance de la galeriste et collectionneuse et les dix ans du musée.

Et aussi !

Les jardins Henri-Martin (Marquayrol, 46), Le musée Zadkine aux Arques (46), La Ribaute, atelier Ansel Kieffer (Barjac, 30), que ces pages auront l'occasion de présenter dès que possible...



COURS DE PEINTURE À L'HUILE ACADÉMIQUE



AVEC OLIVIER DIAZ DE ZARATE
ARTISTE EXPOSÉ A LA GALERIE
PROFESSEUR AUX BEAUX ARTS DE
CARCASSONNE

APRENEZ LES TECHNIQUES DES
GRANDS MAÎTRES



GALERIE VUE SUR COURS - 5 BIS COURS MIRABEAU À NARBONNE

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

06.52.68.48.20

DE LA FABRICATION DES COULEURS
À LA PRÉPARATION DES SUPPORTS,
DU DESSIN AUX DRAPÉS,
JUSQU'À LA MAÎTRISE DES GLACIS.
UN ENSEIGNEMENT D'EXCEPTION, DANS
L'ESPRIT DES ATELIERS PRIVÉS DU XIX.
ACCESSIBLE AUX DÉBUTANTS COMME AUX
PEINTRES CONFIRMÉS

Kiki Smith : le corps en miroir du monde

LE MO.CO. PRÉSENTE UNE
EXPOSITION MONOGRAPHIQUE EXCEPTIONNELLE DE
CETTE ARTISTE DONT
L'ŒUVRE FOISSONNANTE
INTERROGE LA PLACE DE
L'ÊTRE HUMAIN SANS DOGME
NI SANS AUDACE. JUSQU'AU
11 OCTOBRE, À MONTPELLIER.



C'est par l'attention que nous portons à la forme que nous parvenons à élargir notre public », introduit Numa Hambursin, directeur du MO.CO., en préambule d'une visite de presse de l'exposition le 12 juin. Admettons-le, le fond n'en est pas moins soigné. En témoigne l'accrochage de cet été, consacré à l'artiste américaine Kiki Smith, figure de l'art contemporain. Intitulée Être ici | Maintenant | Partout, cette rétrospective réunit plus de cent œuvres réalisées au cours de quatre décennies de création.

Née en 1954, Kiki Smith développe depuis les années 1980 une œuvre tout terrain mêlant sculpture, dessin, gravure, photographie, tapisserie ou encore livre d'artiste. Son travail explore les relations entre l'être humain et son environnement, le corps comme miroir du monde par son enveloppe et ses interactions sociales, culturelles ; comme produit darwinien de la nature par son

Texte et photos **Fabrice Massé**





métabolisme, ses organes. Le féminisme tient également une bonne place dans son inspiration.

Conçue en collaboration avec l'artiste, l'exposition occupe l'entièreté des trois niveaux du centre d'art. Son fil narratif n'y tisse aucune hiérarchie, il enlace plutôt les motifs, les formes et les matériaux. Une réflexion sur le corps, donc, que Kiki Smith explore dans toutes les dimensions : comme « un lieu d'expérience, de mémoire et de transformation » explique Pauline Faure et Rahmouna Boutayeb, curatrices du MO.CO. « Domestiquer mon Intérieur avant d'interagir avec le monde », tel serait, en substance, son mantra.

Dessins grand format, agencés sur papier népalais, tableaux de fleurs et miroirs flous, sculptures en bronze et en porcelaine... la richesse du travail de Kiki Smith valorise l'artisanat d'art. « Pour elle, la phase atelier est extrêmement importante », explique Pauline Faure. À l'instar de ses tapisseries réalisées par la manufacture des Gobelins qui ont mobilisé sept personnes pendant huit ans et qui sont montrées pour la première fois.

Une sculpture s'accroche immanquablement à la mémoire du visiteur, une œuvre qui montre la parturience d'une biche donnant vie à une femme. La figure

est incongrue mais pour son auteure, nature et humanité n'ont pas de frontières. Dans son univers, animaux, plantes et figures mythologiques dialoguent librement. Kiki Smith construit, déconstruit, recompose, hybride selon des motifs, des thèmes ou des présences qui apparaissent et disparaissent selon un « fonctionnement en rhizome », décrypte Pauline Faure.

Enfin, c'est paradoxalement au sous-sol qu'on découvre la dimension cosmique et spirituelle de l'artiste. Étoiles, constellations, lunes et phénomènes célestes y content les récits, croyances et forces invisibles qui transcendent l'existence. Pour l'artiste, toutes ces formes de vie sont interdépendantes, communiquent. Y compris avec cet enfant agenouillé, semblant implorer le sol ici, maintenant et, au fond, partout à la fois. Comme le suggère la cimaise derrière lui sur laquelle une constellation est figurée, son message pourrait bien être universel.

« Je ne cherche pas à aller quelque part, ni à ce que mon travail ait un sens, défende une cause ou représente quoi que ce soit », précise Kiki Smith par une phrase mise en exergue sur un mur du MO.CO. Son œuvre n'en trouve pas moins une forte résonance avec les préoccupations contemporaines. ■

Vues de l'exposition, parmi des œuvres qui mêlent sculpture, dessin, gravure, photographie, tapisserie ou encore livre d'artiste.

FM/artdeville



Tragédie et pianos

AU DOMAINE D'O ET À L'ABBAYE DE VALMAGNE, UN MÊME REGISTRE POÉTIQUE ET MÉLANCOLIQUE INSPIRE DES ŒUVRES MAJEURES. *Texte et photos Fabrice Massé*

Dans le texte que Wajdi Mouawad livrait ce soir de mai, lors de la 40^e édition du Printemps des Comédiens, à Montpellier, un passage a soudain téléscopé une autre actualité culturelle majeure, non loin, lui offrant un étonnant écho. L'auteur évoquait son parcours créatif usant de la métaphore d'un lieu où se trouve un piano abandonné. Abbaye de Valmagne, à Villeveyrac, dans l'Hérault, l'exposition *Les pianos du silence - voyage au Japon* présente précisément de tels lieux jusqu'au 30 septembre, avec le travail de Romain Thiery. Le photographe a en effet passé près d'une décennie à la recherche de ces instruments oubliés parmi les décombres du monde.

En ce prologue performé à la pièce *Europa*, mise en scène par Krzysztof Warlikowski, Wajdi Mouawad décrit « un champ de ruine » et de « splendeur ravagée ». La mort rôde. « Et c'est là que dans la nuit noire, à force de tâtonner, il est possible de trouver un piano abandonné, jeté là, piano cassé, brisé à coups d'obus, dont il ne reste que la carcasse, dont les touches ont été pour la plupart disloquées. » Le texte poursuit : « Sur les quatre-vingt-huit touches, cinq seulement tintent encore. Faussement. Mais elles tintent [...] Se donnent d'amour ». Pour l'auteur, un modeste alphabet dont on

peut néanmoins « tout faire ». Wajdi Mouawad nous parle de la perte de contrôle qui, selon lui, serait nécessaire à la raison, au savoir, à la création. Aux risques et périls de quiconque se lance dans une telle quête.

La trentaine d'œuvres que nous présente Romain Thiery sous les voûtes, les nefs et parmi le cloître du XII^e siècle, témoigne d'une tout aussi intense démarche créative, spirituelle et historique. À l'architecture cistercienne explorant la lumière divine, répond la scénographie conçue par l'artiste lui-même, qui chemine à travers vidéo, installations et photos jusqu'à une porte Torii, symbole shintô de la culture japonaise. « Depuis plus de dix ans, je parcours le monde à la recherche de pianos laissés-pour-compte, silencieux, survivants d'histoires oubliées. Au Japon, cette quête a pris une dimension nouvelle, plus intérieure, plus spirituelle. »

L'exposition montre d'émouvantes étapes d'urbex dans des bâtiments souvent vastes et anciennement accueillants. Un piano est toujours là, miraculeusement. Mais le chaos qui règne conte la catastrophe et laisse planer son ombre mélancolique. Romain Thiery invite donc le visiteur à partager son expérience sensible et franchir un pas, d'un monde profane vers un monde contemplatif, voire sacré. Dans le domaine viticole de Valmagne, il se peut qu'on reste toutefois plus terre à terre... ■

Vues de l'exposition
Les pianos du silence
- voyage au Japon, à
l'abbaye de
Valmagne jusqu'au
30 septembre.



**DU 2/7
AU 8/11
2026**

EXPOSITION **LES
COULEURS
DE JEAN
VILAR**

**MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE**



ville de **sète**



connaissance
des arts

Télérama



Free party vs Pouvoirs publics : leurs contractions sur le dos de l'environnement



ALORS QUE DEUX LOIS ENTENDENT DURCIR LA RÉPRESSION DE CE TYPE DE RASSEMBLEMENT, LA MÉGA FÊTE QUI S'EST TENUE DÉBUT JUIN À CLARET, DANS L'HÉRAULT, A MIS EN LUMIÈRE D'IMPORTANTES INCOHÉRENCES, CÔTÉ PARTICIPANTS COMME CÔTÉ POUVOIRS PUBLICS. REPORTAGE.

Texte Fabrice Massé - Laëtitia Toulout Photos Voir crédits



Sur ce plateau naturel d'exception aux confins du Gard et de l'Hérault, une free party s'est installée en quelques heures, dans la nuit du vendredi 5 au samedi 6 juin. Plusieurs centaines de camions et voitures qui ont soudain saturé les petites routes et chemins d'accès entre Claret et Ferrières-les-Verreries, à la stupéfaction d'une cinquantaine d'habitants, sidérés au petit matin. Sur quelque huit hectares du causse de l'Hortus, dans une zone écologiquement sensible (ZNIEFF*), deux mille personnes venues de toute l'Europe se sont retrouvées pour une méga fête, déterminées aussi à revendiquer ce droit à danser, malgré la double interdiction que l'État français leur oppose et alors que deux textes supplémentaires entendent renforcer la pénalisation de l'organisation de rave parties. La PPL n° 1133 votée par l'Assemblée nationale le 9 avril et RIPOST adoptée au Sénat le 26 mai. En « Réponses immédiates aux phénomènes troublant l'ordre public, la sécurité et la tranquillité », cette dernière entend punir de deux ans de prison les organisateur-ices et jusqu'à six mois les participant-es.

Baptisée Tankarville, la riposte des chaussettes sales, la free party s'est tenue sur une zone naturelle sensible.

© Bastien

Décalage abyssal

Pour Simon Popy, l'adjoint au maire de Ferrières-les-Verreries chargé du patrimoine naturel, le choc aussi a été double. Celui d'un élu dépassé par l'ampleur soudaine de l'événement, et celui d'un écologiste, également président de France nature environnement Occitanie Méditerranée, voyant se dégrader sous ses yeux un site qu'il défend depuis des années. Entre busard disparu, orchidées piétinées, clôture arrachée, il a tenté de gérer l'ingérable. Parmi les tout premiers sur place, il a signalé les zones sensibles aux organisateurs comme à la préfecture, balisant le terrain de rubalise, tentant de limiter l'extension vers les secteurs les plus fragiles. Pour lui, les teufeurs se sont tiré une balle dans le pied : « Il y a un décalage abyssal entre les valeurs qu'ils prônent au sein de la manifestation – le vivre-ensemble, la non-violence, le consentement ; il y avait des panneaux – et la réalité. Ces valeurs

«

Je vais vous dire : s'il y en a d'autres qui viennent, là, je sors le fusil. Barrez-vous ! Foutez-moi la paix !

»

Au mépris des risques d'incendie, un feu d'artifice a été tiré comme en témoignent ces douilles retrouvées sur le site par un voisin en colère, Fabrice Baur.

Le cadenas de la barrière interdisant l'accès au site privé a été brisé.
© Fabrice Baur

s'appliquent uniquement à la population au sein de la manifestation. Par contre, les gens aux alentours, les fameuses valeurs, elles n'existent plus. Le consentement de la population de la commune qui est envahie, ils n'en ont rien à foutre. C'est hyper violent de faire ça. C'est presque un viol, parce qu'on est complètement submergé du jour au lendemain. »

C'est en substance ce que confirmait Fabrice Baur, propriétaire du domaine d'Auroux, à proximité immédiate du site de la free party. Gravement malade, il a dû subir les trois jours de techno à tue-tête et cette intrusion intempestive, en partie sur sa parcelle. Lors d'un face-à-face avec des teufeurs, Fabrice Baur, ivre de colère, est bousculé et tombe. On lui pique sa canne en le narguant. Plus tard, la vitre arrière de sa voiture est brisée. Alors que nous sommes au téléphone avec lui, devant son portail, une semaine après l'événement ; sa colère est intacte : « Toutes les télés sont venues chez moi et [elles] ont raconté n'importe quoi. Je vais vous dire : s'il y en a d'autres qui viennent, là, je sors le fusil. Barrez-vous ! Foutez-moi la paix ! » Plus tard, il nous rappelle et nous raconte en détail l'agression qu'il a subie ; il dit être à l'hôpital. « Je ne dis pas qu'ils l'ont provoqué [mon hospitalisation], mais ils l'ont aggravé, sûrement » Quoi qu'il en soit, il n'a pas supporté le visionnage des reportages télé : « Ils disent qu'ils ont tout nettoyé et emmené les déchets dans des sacs-poubelle dans leurs voitures... Mais c'est faux ! C'est des tonnes d'immondices qui ont été laissées. Heureusement que les éboueurs étaient là ! » Des bennes ont en effet été disposées sur place par la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup. Lors d'un grand nettoyage organisé par les teufeurs, elles ont été remplies mais de nombreux sacs en surplus ont été empilés à côté, y compris des encombrants. Dans le reportage de France Télévision, certains reconnaissent « des incidents isolés ». Ils défendent cependant leurs valeurs « loin des idées reçues » les concernant, commente la journaliste. Un jeune homme explique que la free party est « un lieu où tout le monde est d'égal à égal. Prendre soin des autres, c'est un peu au cœur du

sujet ». Des propos qui ont pu en effet exaspérer M. Baur. Parmi les déchets qu'il a photographiés, des douilles de feux d'artifice indiquent aussi qu'on est passé pas loin d'une vraie catastrophe. En cette fin de printemps caniculaire, la garrigue n'aurait-elle pas pu s'enflammer ? Sur le site, nous avons également pu constater les traces d'un petit foyer, entouré de pierres.

Cool et sympa

Dans l'autre domaine à proximité du site, certes un peu plus éloigné, le ressenti est diamétralement opposé. « Non, ça ne nous a pas dérangés. On les entendait un peu, on en voyait passer. Nous avions un mariage. Ils ont fait leur activité, nous avons fait la nôtre. C'était cool, ils étaient sympas », nous a-t-on déclaré à la réception du mas de Baumes.

Cool et sympa, comme les gendarmes qui barraient





un message politique de soutien à ceux qui prennent des risques pour faire perdurer le mouvement. » En dépit du plan « Rave bleue » mis en place par la Préfecture, ils ont pu passer. « On se regroupe en convois pour éviter de se faire arrêter. Ils ne peuvent pas arrêter tout le monde. C'est la force du nombre. » Malgré trois jours de fête, ils ont belles figures et ont l'air en pleine forme. « On fait attention à cause de la route. J'ai dormi dans un hamac, j'adore ça », explique Bastien, ingénieur du son. Énora bosse dans la restauration. Que pensent-ils de cette image de « punk à chien » qui la vox populi leur attribue ? « Non, ça ne nous correspond pas. Ça nous fait un peu rire. » Tandis que les gendarmes continuent contrôles et fouilles, l'ambiance reste bon enfant. Certains s'intéressent aux astucieux aménagements des camions et pas seulement pour ce qu'ils pourraient cacher ; les aventures dont ils témoignent et que leurs propriétaires leur content volontiers semblent les enchanter. Celui-ci vient d'Albanie. Mais parfois, l'amende

Lors de la Manifestation de Montpellier, le 30 mai 2026. On y dénonçait les projets de loi RIPOST et 1133, qui prévoient de criminaliser organisateurs et participants de free parties. Au verso de la pancarte, un fameux slogan peu amène envers la police.
© Solène

l'accès nord de Ferrière-les-Verreries, lundi 8 juin, alors que s'achevait vers 15 heures Tankarville, la riposte des chaussettes sales, le nom de baptême la free party. En tout cas avec Bastien et Énora, cool et sympa eux-mêmes, lesquels, malgré « un contrôle technique dépassé et les pneus un peu lisses » de leur Peugeot 206, n'ont pas été verbalisés. Sur ce parking, ils attendent sagement que les barrages soient levés pour prendre la route.

Alors qu'en France les rassemblements festifs à caractère musical de plus de 500 personnes sont soumis à déclaration préalable depuis le début des années 2000, à la suite de l'amendement porté par le député Thierry Mariani (RPR à l'époque, aujourd'hui eurodéputé RN), le préfet de l'Hérault a renforcé l'interdiction applicable à ces événements depuis la période du Covid. Depuis 2024, elle est renouvelée par arrêtés temporaires chaque année. Pour 2026, l'arrêté couvre l'année entière. Le 13 mai, le préfet de la Haute-Garonne lui a emboîté le pas, comme d'autres préfets d'Occitanie avec des arrêtés similaires, plus temporaires ou ciblés, sur un week-end par exemple.

Face à cette offensive sécuritaire de l'État, Bastien et Énora ont décidé de réagir. Ils sont venus tout spécialement de Normandie : « On sentait que ça allait être gros. C'est

tombe : 150 euros pour des stupéfiants découverts dans une poche, au fond d'un sac.

Plan Rave bleue

À l'issue de son opération, la préfecture a dressé un bilan de l'événement. Outre les 4 525 personnes et 1 812 véhicules contrôlés, les 457 amendes pour détention de stupéfiants (ainsi que pour port d'armes blanches : « souvent des canifs, en fait, témoigne une consœur journaliste, elle-même contrôlée), la préfecture précise que « les gendarmes ont par ailleurs saisi le matériel composant le mur de son (enceintes et armatures) ainsi que le groupe électrogène. Un préjudice pour les organisateurs de plusieurs dizaines de milliers d'euros. Un message clair que la préfète entend faire passer aux personnes qui envisageraient à l'avenir d'organiser une free party dans notre département. » Le rapport continue : « La rave party de Claret a mobilisé quotidiennement près de 160 militaires de la gendarmerie nationale (effectifs locaux appuyés par deux escadrons). Un coût très important pour l'État et la société estimé à 105 000 euros. C'est la raison pour laquelle la préfète de l'Hérault annonce se constituer partie civile. Des

Vue de la free party : un robot dont la présence sur ce site écologiquement sensible ne manque pas d'interpeller !

© Bastien

plaintes ont en effet été déposées par les propriétaires des parcelles concernées ainsi que par les maires. Avec la loi RIPOST qui est en cours de discussion au Parlement, les sanctions seront considérablement accrues pour les organisateurs et participants aux rave parties. Des sanctions pénales qui deviendront délictuelles (et non plus contraventionnelles), ce qui signifie des amendes plus lourdes et des peines d'emprisonnement encourues. Les rave parties ne sont pas les bienvenues dans l'Hérault ! » Celle-ci n'a toutefois pas été empêchée, malgré le plan Rave bleue, déclenché le vendredi 5 juin vers midi. Alors que l'arrêté interdit aussi le transport de matériel sonore de type "sound system" sur le réseau routier du département, pourquoi les organisateurs n'ont-ils pas été stoppés ? Un convoi de camions sur des petites routes, ça ne passe pas inaperçu. Contactée par *artdeville*, la préfecture explique au téléphone que « ce sont plusieurs petits groupes difficiles à détecter de nuit, un week-end ». Les forces de l'ordre étant aussi, sans doute, plus difficiles à mobiliser (lire interview de Simon Popy). « Deux ou trois sites sont ciblés », admet-on côté organisateurs. Autant pour brouiller les pistes que pour servir de plans de repli, si le premier choisi est finalement inadapté ou inaccessible.

Publié également sur les réseaux sociaux, le communiqué de la préfecture a déclenché des salves de commentaires. Comme ceux-ci, représentatifs :

Ivan Bourreau : « Savez-vous qu'en réalité cela ne démotivera pas du tout les jeunes ? Au contraire même ? Comment faut-il expliquer aux services de l'État après trente ans que saisir ne fait que renforcer la motivation des jeunes ? [...] Accompagner, dialoguer, trouver des terrains d'entente est un vrai message avec la jeunesse. L'inverse ... est une erreur politique. Une réelle perte de temps et de moyens.

Jean-Renaud Gasse : Rien sur les pédophiles, les violeurs, les politiciens corrompus ? On préfère emmerder la jeunesse qui danse.

Dialogue impossible

Contacté par *artdeville*, Camille (prénom d'emprunt) abonde. Représentant.e de Tekno Anti Rep, iel regrette une « absence de débat » et « un dialogue impossible » : « on essaye de parler avec des individus mais on se retrouve face à des institutions dont les interlocuteurs se renvoient la balle en permanence ». Iel évoque les « tirs, gaz, grenades et LBD » que des participant·es ont subi par les forces de l'ordre lors de certaines raves. Ailleurs qu'à Claret, les interventions policières ont en effet donné lieu à des affrontements violents, avec des blessés des deux côtés. À Redon en 2021, un jeune participant a perdu une main.

Pour Mathilde, de Talesofrave, une photographe qui documente les rave parties depuis près de douze ans, même son de cloche : « Les rassemblements risquent d'être de plus en plus gros. Le moteur est idéologique : anticapitaliste,



autogestionnaire » et semble sous-estimé par les pouvoirs publics. « Les gens sont très déterminés. » Les dégâts occasionnés ? questionne *artdeville*. « Normalement, les organisateurs louent une benne ou font la navette pour jeter les déchets. Mais ils se prennent l'amende plusieurs fois. » Les souillures des sites ? « Chacun a son PQ, qu'ils sont censés récupérer et placer dans des sacs-poubelle pendus à des arbres par l'organisation. Mais beaucoup ont des camions, comme moi, équipés de toilettes sèches » ■

INTERVIEW

Simon Popy : « Ma colère n'est pas à géométrie variable selon le public et selon les intérêts économiques derrière. »

Vous étiez présent dès le samedi matin. Quel état des lieux avez-vous pu dresser ?

L'alerte a été donnée à 2h30 du matin le samedi. Mais la préfecture a attendu le samedi après-midi pour mettre en place les barrages. C'est-à-dire que nous, le samedi matin, quand on a découvert la manifestation, il y avait un flux entrant qui n'était pas stoppé. Moi, j'avais absolument aucune idée de combien de gens, de véhicules allaient encore arriver, et potentiellement, ça pouvait être trois, quatre fois plus.

Les barrages ont eu des effets contre-productifs sur le terrain...

Quand vous barrez les routes, tout ce flux arrivant essaie de contourner. On s'est retrouvés complètement

MONTPELLIER
VENEZ REFAIRE
LE MONDE AVEC NOUS !


MONTPELLIER
Métropole et Ville

**Ici, 500 événements culturels et sportifs
par an vous mettent sens dessus dessous.**

Imaginez-vous vibrant d'émotion
au cœur du Festival Radio France.
Imaginez des événements tous les
jours : spectacles vivants, concerts,
expositions, rencontres sportives...

C'est renversant et c'est possible,
grâce à un soutien indéfectible à la
culture et au sport.

Bienvenue à Montpellier, nouveau
monde de passions collectives.





Le site de la free party (en rouge) et la zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF - Type 1), caractérisée par la présence d'espèces ou de milieux, rares, remarquables (en mauve). C'est aussi un espace d'élevage pastoral, désormais dégradé.

Copie d'écran IGN
Le tracé rouge a été ajouté par artdeville

Un panneau oublié reflétant des valeurs de non-violence.

© Simon Popy

submergés : des voitures dans toutes les pistes, dans des ravins, des gens à pied partout dans les ravins la nuit, dans des endroits dangereux, des endroits sauvages avec des falaises. On a suivi cette espèce de vague dans un sens, puis après dans l'autre, parce que quand ils sont enfermés et qu'il y a des barrages avec des contrôles, ils essaient de trouver la moindre issue pour les éviter, pour sortir. Donc ça veut dire qu'ils atterrissent chez les gens. Je ne veux pas dire c'est bien ou ce n'est pas bien, c'est juste qu'on a vu les effets collatéraux.

La question d'une évacuation forcée s'est posée. Comment avez-vous réagi ?

Ça a foutu la panique en déclarant qu'on n'excluait pas une intervention pour les sortir. Au niveau de la commune, on avait absolument aucune envie qu'en plus de ça, notre commune serve de terrain d'affrontement entre des raveurs qui manifestent et l'État qui veut les mater. C'était la double peine. J'ai envoyé la même carte à la préfecture en disant : si vous intervenez avec des véhicules, vous passez sur les pourtours là où on avait réussi à limiter les dégâts. Au final, ils sont pas intervenus et du point de vue de l'environnement, le mal étant fait, il valait mieux attendre que ça se termine dans le calme.

Quel est le bilan environnemental sur ce site ?

Il y a deux plantes vraiment remarquables sur ce site. Les sérapias des chaumes, qui est une plante endémique du Massif central, très rare à l'échelle des deux départements du Gard et de l'Hérault. La zone où il y en avait est une des zones qui a été la plus abîmée, notamment au niveau de l'entrée, là où ils sont tous passés. Et puis il y a l'orchidée à odeur de vanille, une orchidée protégée, rare, très sympa. Pour les oiseaux, il y avait des pipits, des alouettes, des espèces qui nichent au sol. Un busard qui était en plein milieu de la zone où ils se sont installés a disparu. Autrement dit, tous ces oiseaux ont perdu leur reproduction pour cette année.



La zone est sensible, mais il y a un site de production photovoltaïque et d'autres projets viennent d'être validés par la préfecture (le 13 juin), sur Ferrière-les-Verrières...

Ma colère n'est pas à géométrie variable selon le public et selon les intérêts économiques derrière. J'aimerais bien qu'il y ait autant d'indignation des élus locaux vis-à-vis de projets qui sont beaucoup plus impactants, comme les projets photovoltaïques. Sur la propriété juste à côté, il y a effectivement un autre projet de onze hectares de panneaux au sol. La rave a un impact environnemental très fort sur le moment. On a vraiment détérioré une prairie, mais ça reviendra, ça va cicatriser. Avec des panneaux au sol sur onze hectares, l'impact est bien plus important et bien plus durable [...] On souhaiterait la maîtrise foncière du secteur pour pouvoir protéger le site et garantir que demain on va pas se retrouver avec un projet à la con. Et pour garantir aussi qu'on puisse mieux gérer les accès ; faire les aménagements nécessaires pour que le site ne soit plus aussi facilement accessible aux véhicules non autorisés. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce site est menacé par d'autres projets depuis des années. C'est pour ça que j'essaie de faire preuve de nuances. ■

Propos recueillis par Fabrice Massé le 15/06/26

Dernière minute

Dans un communiqué publié sur Instagram le jeudi 18 juin, le collectif organisateur de Tankarville (qu'artdeville n'est pas parvenu à joindre) déclare : « Nous condamnons fermement les dégradations et agressions qui auraient été faites sur une habitation aux alentours de la fête, ces comportements si avérés sont inacceptables. [...] nous dénonçons fortement les moyens excessifs déployés par la préfecture dans le cadre de l'opération « Rave bleue » ; qui nous ont forcés (sic !) à investir un site à risque d'un point de vue écologique. »

Le collectif remercie « les associations de protection de l'environnement qui nous ont accompagnés et sensibilisés sur la faune et la flore à protéger ». Il nie l'impact négatif de la free party sur le site. Selon le collectif : « aucune dégradation écologique n'a pu être constatée au cours du week-end ». Ce qui est donc faux.

NARBO—
—VIA

MUSÉE EN FÊTE

5 ANS

AVEC
VOUS !

DEUX EXPOSITIONS

PARCOURS D'ART
CONTEMPORAIN

DU 19/05/26
AU 03/01/27



LE SOUFFLE
DU TEMPS

JIANG QIONG ER

EXPOSITION
TEMPORAIRE

DU 12/06/26
AU 17/01/27



MÉMOIRES
DE LAGUNE





Médaille d'or pour le bouclier anti-incendie REPLI

Avec le changement climatique et l'augmentation de la biomasse des forêts, les risques d'incendies n'ont cessé de s'amplifier, notamment autour du pourtour méditerranéen. L'an dernier, près de 2 000 hectares sont partis en fumée dans l'Aude. C'est dans ce contexte que deux anciens marins-pompiers, Lionel Lopez et Damien Molinengo, ont imaginé une solution défensive visant à créer un rempart d'eau autour des habitations ou des exploitations agricoles pour pouvoir se protéger en amont des pompiers, sans s'exposer. « Lors d'un incendie, les personnes blessées sont souvent celles qui ont tenté d'éteindre le feu avec un tuyau d'arrosage ou une moto pompe et leur intervention, très risquée, ralentit la progression des pompiers, constate Lionel Lopez. Nous avons donc imaginé un système d'autoprotection simple, autonome, rapide à déployer qui utilise l'eau d'une piscine ou d'une réserve d'eau artificielle afin de créer un rideau de brume protecteur qui va faire baisser la température, limiter la quantité d'énergie créée par le feu et absorber les braises incandescentes, portées par le vent, souvent responsables de la propagation de l'incendie. »

Adaptable pour couvrir une surface de 25, 50 ou 75 mètres linéaires, le dispositif se compose d'une moto-pompe thermique, de perches de brumisation à verrouillage rapide, d'un réseau de tuyaux souples et divers accessoires. Le système est fixe, enterré, les perches ne sont montées qu'en cas de nécessité (pour ne pas déna-

turer le site) et il peut être déclenché en mode manuel, automatique via ses capteurs de température ou à distance depuis une application.

Baptisée REPLI (Réseaux Protection et Lutte contre les Incendies), du nom de la société créée en 2024 par les deux anciens marins pompiers, la solution, dont les prix démarrent à 2 390 €, a reçu la médaille d'or au concours Lépine 2024. « Jusqu'à présent, en termes de protection il n'existait pas grand-chose si ce n'est sur les bâtiments mêmes. Cette récompense valide le dimensionnement d'un système créé à partir de notre expérience terrain », se félicite Lionel Lopez. Avec son associé, il aimerait maintenant sensibiliser les collectivités, notamment celles situées en zone à risque. « Il est possible de créer des rideaux d'eau sur des quartiers entiers, affirme l'ancien marin-pompier. Actuellement lors d'un incendie, un camion est mis en place tous les 20 mètres avec 4 pompiers, avec notre solution on pourrait diviser par 10 les moyens et les diluer sur plus de distance, cela permettrait également de réduire l'exposition humaine. »

La société REPLI est actuellement en discussion avec les pompiers du Gard pour créer des zones de survie (si le feu change de direction). En parallèle, elle souhaite développer l'automatisation de son système (avec de l'IA) pour qu'il soit relié aux services de secours ayant des logiciels de cartographie tactique sur les feux, de manière à pouvoir déclencher les dispositifs à distance en temps réel et ainsi optimiser la réponse opérationnelle. ■

2 innovations et produits régionaux

Texte Stella Vernon Photos DR

Cyclezen lance une appli d'accompagnement en santé des femmes

C'est en découvrant sur une plage un applicateur de tampon en plastique que Samia Dahmouni a eu le déclic. Face à l'inertie législative en matière de production et de composition des protections périodiques, elle décide de créer la première filière de collecte et de valorisation de ces déchets, en s'appuyant sur des partenaires industriels. « Au cours de sa vie, une femme menstruée jette, malgré elle, en moyenne 10 000 à 12 000 protections périodiques qui finissent dans l'Océan, constate Samia Dahmouni. De plus, à peine 20 % de ces protections sont sans plastique et sans perturbateur endocrinien. La santé des femmes mérite mieux que ce silence médical ! » La start-up Cyclezen voit ainsi le jour en 2024 avec une ambition d'économie circulaire intégrale visant à équiper les lieux, recevant du public, de distributeurs de protections périodiques puis à les valoriser. Deux ans plus tard, le bilan est mitigé car la mise en place de la filière prend plus de temps que prévu. « Nous pensions lancer cette année l'expérimentation mais nous avons des délais de cycle de vie à effectuer pour la transformation. Des tests vont être menés en laboratoire et il faudra attendre 2027 pour avoir les résultats de dégradation biologique. Notre objectif de valorisation en circuit court est maintenu mais décalé à horizon 2030 », indique la CEO de Cyclezen. En attendant, la société se recentre sur son activité B2B (installation de distributeurs dans des entreprises, restaurants, lycées) et elle finalise une application d'accompagnement en santé des femmes. « En rencontrant des acteurs du milieu hospitalier, nous nous sommes aperçus



qu'il y avait une véritable errance médicale sur des pathologies gynécologiques comme l'endométriose, les troubles du cycle... Notre appli vise à identifier des patterns, orienter chaque femme vers un parcours de santé adapté, et briser l'isolement face à des symptômes trop souvent minimisés (douleurs...) ou mal diagnostiqués », explique Samia Dahmouni, experte en communication digitale, tech et traçabilité textile, mais aussi en développement web et appli. Une version bêta, gratuite, de l'appli est en cours de lancement, les fonctionnalités évolueront en fonction des retours des patientes et d'un comité scientifique. ■

AGEND'Oc

Une sélection de **Marylène Avéla**

Photos **DR**

CINÉMA

FESTIVAL CINÉMA BELGE EN GARRIGUE

21 > 25 juillet, Garrigue-Sainte-Eulalie, Arpaillargues, Uzès et Collorgues



Au programme du festival : *On vous croit* de Charlotte Devilliers et Arnaud Dufeys, en présence de l'actrice Myriem Akheddiou ; *Sauvons les meubles* de Catherine Cosme, en présence de la réalisatrice ; *Amélie ou la métaphysique des tubes* de Mailys Vallade et Liane-Cho Han ; *L'inconnu de la grande Arche* de Stéphane Demoustier, présentée par la cheffe décoratrice Catherine Cosme.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FICTION HISTORIQUE

23 > 26 septembre, Plaisance-du-Touch, (Haute-Garonne)



Le Festival présente chaque année au public des courts et longs-métrages en sélection en avant-première. Des séances spéciales et rencontres avec les équipes sont proposées aux festi-

valiers. Une compétition de courts-métrages internationaux est organisée. Les prix remis lors du festival résultent du vote du public.

DANSE

FESTIVAL ON (Y) DANSE AUSSI L'ÉTÉ !

Centre de développement chorégraphique national d'Avignon

10 > 20 juillet, divers lieux du Grand Avignon



Au programme notamment : Madeleine Fournier, Cie ODETTA (*Growing piece*) ; Wen-Jen Huang, Seed Dance Company (*Lost Connection*) ; Manuel Roque (*bang bang*) ; Brahim Bouchelaghem, Cie Zahrbat (*Malmus*) ; Christian Ubl et Kurt Demey, CUBe association et Rode Boom (*What Did You Expect ?*) ; Fabrice Lambert, Cie L'Expérience Harmaat (*La vitesse de l'eau*) ; Loraine Dambermont, (*T'façon on est en 2012*) ; Massimo Fusco, Corps Magnétiques (*Bal Magnétique*).

LES PTIBALS DE LAGRASSE

20 > 23 août, divers lieux dont l'abbaye, Lagrasse (Aude)

Au programme : Ormuz ; Plume Trio ; Les Zéoles ; Duo Supernovas ; Poolidor Trio ; Bar-



gainatt ; Pulsatilla ;
Ciac Boum ; Duo
Tanghe-Coudroy ;
Ballsy Swing ; Duo

Stimbre-Thébaut. Le festival propose également de nombreux ateliers de danse traditionnelle : Rueda, Grèce, Branle béarnais, Arménie, Balkans, Bourrées, Catalogne, Poitou, ainsi qu'un atelier de musique d'ensemble.

EXPOSITIONS

PER LUCEM SAMUEL BASTIDE, LE FABULEUX COLPORTEUR D'IMAGES

19 juin 2026 > 2 mai 2027, Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles



Photographe, dessinateur mais aussi peintre et conteur, Samuel Bastide réalisait les plaques de verres peintes avec une technique bien à lui, que sa « lanterne magique » projetait tandis qu'il les commentait. L'exposition s'ouvre sur l'histoire de cet ancêtre du cinéma. Elle se poursuit sur trois tables thématiques qui dévoilent son processus créatif. Une reconstitution immersive d'une séance de projection permet aux visiteurs de revivre l'émotion d'un spectacle d'époque.

LUX JOHAN LARNOUHET

Jusqu'au 10 juillet, galerie Iconoscope, Montpellier



Johan Larnouhet construit ses peintures à partir de motifs ordinaires : des intérieurs domestiques, des objets technologiques ou quotidiens, des fragments de paysages urbains et des visages familiers. Pourtant, loin de s'en tenir à un réalisme littéral, son œuvre recrée un espace suspendu, entre réalité et fiction. Le regardeur y est accueilli par des couleurs vives et vibrantes

pour mieux se laisser dérouter par des compositions architecturales complexes, induisant une étrangeté sourde.

(DÉ)GÉNÉRÉ(E)S PHOTOGRAPHIE GÉNÉRÉE ET DÉGÉNÉRÉE

8 > 26 juil., l'Étoile de la Roquette, Arles



Le régime nazi présentait l'exposition Entartete Kunst : « Art dégénéré ». Nous vivons dans une période où les discours affirment une simplification désirable. Les algorithmes privilégient ce qui ressemble déjà à ce que nous connaissons. Nicolas Havette a lancé une consultation pour interroger ce que pourrait être, aujourd'hui, une photographie dégénérée. Une vingtaine d'artistes ont été retenus pour leur singularité et la pertinence avec laquelle ils interrogent les mutations contemporaines.

BRICE DELLSPERGER ET PHILIPPE DECRAUZAT

Jusqu'au 30 août, Musée régional d'art contemporain, Sérignan



Brice Dellsperger explore depuis trente ans le genre, le travestissement et le simulacre. Son installation vidéo Body Double 41 s'empare de *Dynasty*, le feuilleton emblématique des années 1980, pour en isoler les scènes de bagarre féminine. Des moments où le corps bascule dans une gestuelle excessive et le jeu dramatique frôle la chorégraphie. Philippe Decrauzat, lui, interroge les mécanismes de la perception à travers peinture, film et installation, ancrant sa pratique dans l'héritage de l'abstraction et des distorsions visuelles héritées de l'Op art et de l'art cinétique.

ART ABORIGÈNE - LE TEMPS DU RÊVE

Jusqu'au 30 août, Musée de Lodève



Le Temps du rêve désigne le récit mythologique fondateur des aborigènes. Il raconte l'époque où les ancêtres ont façonné le monde et établi les lois encore en vigueur aujourd'hui. La peinture, la cérémonie et le chant constituent des modes de pensée et des formes de transmission du savoir. L'exposition présente une centaine d'œuvres réalisées entre les années 1990 et 2000, provenant de différentes régions et reflétant la grande diversité régionale de l'art aborigène.

LES AIMANTS DE MARION FAYOLLE

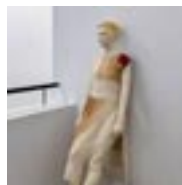
Jusqu'au 6 septembre, Espace Dominique Baguet, Montpellier



Marion Fayolle propose une constellation de dessins et de textes issus de plusieurs de ses livres autour de son thème de prédilection : l'amour. Analogies et métaphores donnent corps à l'invisible, aux émotions, à la sexualité, aux ambivalences des sentiments. Elle nous invite dans un monde tantôt tendre, tantôt cruel où l'on se glisse sous les robes, dans des lits et où on joue avec des ombres dessinées comme si on faisait partie de ses images.

LUCY MCKENZIE PLASTIC NEWSPAPER

Jusqu'au 6 septembre, Centre régional d'art contemporain, Sète



Pour Plastic Newspaper, l'artiste poursuit ses explorations autour des cultures urbaines et de masse, de la technologie et de l'érotisme. Elle y présente

aussi des mannequins de cire anatomiques provenant de la collection de l'ancien musée forain du Docteur Spitzner – objets pédagogiques de la fin du XIX^e siècle, conservés et prêtés par l'Université de Montpellier. L'exposition est accompagnée d'un essai critique monographique de Marie Canet : *Lucy McKenzie, la locataire*, éditions Bierke Verlag, Berlin.

HIROSHI SUGIMOTO REPRENDRE LA MÉLODIE

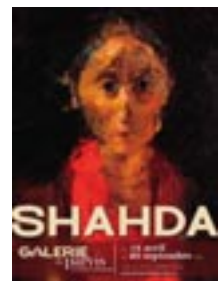
Jusqu'au 13 septembre, musée Soulages, Rodez



Les photographies de Sugimoto partagent avec l'art de Soulages une préoccupation commune pour la lumière et les ombres, un intérêt formel et récurrent pour la ligne d'horizon, l'espace et le déploiement de l'œuvre, ainsi qu'un lien fort à l'architecture. L'exposition présentera ainsi un ensemble de huit séries entrant en résonance avec les peintures de Soulages, et couvrant l'ensemble de la carrière du photographe japonais, des années 1970 jusqu'à aujourd'hui.

IBRAHIM SHAHDA

Jusqu'au 20 septembre, Galerie du Parvis, Cahors



Pour inaugurer ce nouvel espace dédié à l'art moderne et contemporain, la galerie du Parvis rend hommage au peintre français d'origine égyptienne Ibrahim Shahda (1929-1991). Peintre figuratif, Shahda a bâti une œuvre puissante. Son travail se distingue par une intensité expressive et une maîtrise remarquable de la matière et de la lumière.

LE GRAND FLEUVE MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

Jusqu'au 20 septembre, La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon (Gard)



Mathieu Kleyebe Abonnenc développe une pratique à la croisée de l'image en mouvement, de l'installation et de la recherche. Son travail interroge les récits historiques et les héritages coloniaux. Le Grand

Fleuve, fait aussi écho au Rhône tout proche. Entre archives, fragments et compositions sonores, l'œuvre donne à entendre ce qui traverse les époques : une histoire en mouvement, faite de ruptures, de résistances et de voix qui continuent de circuler.

LONGUE-VUE AVEC YANNIS BELATACH, CATHERINE BRANGER, CHRISTIAN DURANTE

Jusqu'au 20 septembre, aux Olivétains à Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne

8 juillet > 20 septembre au Château de Laréole, Haute-Garonne



« Longue-vue » propose à trois artistes de faire paysage ensemble par l'enlacement de leurs créations. Un panorama d'œuvres récentes des trois artistes haut-garonnais dialogue avec l'architecture du site des Olivétains, au sein de la chapelle et la Fosse aux ours. Au cœur du parc du château de Laréole, les trois artistes créeront in situ, un jardin d'œuvres extérieur, comme un cheminement d'œuvres éphémères.

ÊTRE ICI | MAINTENANT | PARTOUT, KIKI SMITH

Jusqu'au 11 octobre, MO.CO. République, Montpellier

Voir article pages 18-19

À FLEUR DE PEAU

Jusqu'au 11 octobre, MO.CO. Panacée, Montpellier



Cette exposition collective explore les formes monstrueuses et mutantes dans l'art contemporain. Appro-

chable de l'abject, le monstrueux perturbe l'identité, les systèmes, l'ordre établi, sans aucun respect pour les frontières, les positions ou les normes. Dans une scénographie immersive et labyrinthique, *À fleur de peau* joue avec l'inconscient de nos peurs et nos désirs. L'exposition est une nouvelle occasion pour le MO.CO. d'affirmer son soutien aux jeunes artistes notamment.

ROMAIN THIERY LES PIANOS DU SILENCE – VOYAGE AU JAPON

Jusqu'au 30 octobre, Abbaye de Valmagne, Villeveyrac

Voir article page 20

RÉPLIQUES, FRAGMENTS, PLONGÉES ISABELLE GIOVACCHINI

Jusqu'au 31 octobre, centre d'art contemporain Le Lait, Albi



Un projet de création photographique sur l'histoire du lac de Nemi, en Italie. Ce site est une curiosité archéologique, berceau du culte de la déesse Diane. Si l'image historique constitue souvent le matériau premier de l'œuvre d'Isabelle Giovacchini, son travail n'est pas celui d'une chercheuse. Par un travail minutieux de sélection, de scan, de recadrage, et de création de répliques, l'artiste dévie notre regard, rend visible des détails et fait émerger de nouveaux imaginaires.

ILIAZD, POÈTE- ARCHITECTE DU LIVRE

**Jusqu'au 31 octobre, Musée-bibliothèque
Pierre André Benoit, Alès**



Méconnu en France, Iliazd est l'un des plus grands typographes du XX^e

siècle. Il était concepteur, typographe, et éditeur de livres dans lesquels sont intervenus Picasso, Max Ernst, Miró, Camille Bryen. Il a dirigé toute sa vie les éditions du Degré 41. Il fut un créateur de tissus pour Sonia Delaunay et Gabrielle Chanel, un passionné de céramique aux côtés de Picasso ou l'artisan de la Série C de *La Boîte en valise* de Marcel Duchamp. L'exposition est centrée sur « l'art de la lettre et de la page » maîtrisé par Iliazd.

JAUME PLENSA MIRAGE

Jusqu'au 1^{er} novembre, Carré Sainte-Anne, Montpellier



Jaume Plensa développe une œuvre traversée par les notions de silence, de langage, de mémoire et d'intériorité. Au Carré Sainte-Anne, l'artiste catalan, de renommée internationale, inscrit son travail

dans un dialogue avec la verticalité de la nef et l'histoire du lieu. Deux installations des « Invisibles » ouvriront un espace de contemplation au cœur de l'ancienne église, tandis que cinq œuvres en bois et en albâtre prolongeront cette expérience sensible de la matière, de la lumière et du recueillement.

LE DESIGN SELON PIERRE PAULIN (1927-2009)

27 juin > 1^{er} novembre, Musée Fabre, Montpellier



Pierre Paulin figure parmi les plus grands designers français du XX^e siècle, contribuant à l'histoire de la naissance de cette discipline au sortir de la Seconde

Guerre mondiale, dans un pays en pleine reconstruction. Le parcours de l'exposition, offre de belles perspectives sur des aménagements intérieurs reconstitués et de grands jalons qui marquent à la fois la carrière du créateur et le contexte culturel et historique dans laquelle elle s'est déployée.

CRAC OCCITANIE exposition à Sète
21.03—6.09.26

Lucy McKenzie
Plastic Newspaper

crac.laregion.fr



PREMIÈRES FOIS PREMIÈRES PHOTOS

1^{er} juillet > 1^{er} novembre, le Pavillon populaire, Montpellier



Premiers clichés de grands photographes, inventions insolites et expérimentations audacieuses composent ce parcours aussi ludique qu'érudit,

imaginé par Luce Lebart pour sa première exposition à la tête du lieu. Le public découvre des objets étonnants comme le photosiège ou le photocycliste. De Martin Parr à Margaret Cameron, de Bernard Plossu à Boris Mikhaïlov, l'exposition est une plongée gourmande et curieuse dans 200 ans d'innovations photographiques.

JEAN MESSAGIER / ROGER BISSIÈRE

5 juillet > 27 septembre, Lieu d'art contemporain, Sigean (Aude)



Une rencontre exceptionnelle entre deux figures majeures de la peinture du XX^e siècle, témoignant de

la richesse et de la diversité de l'abstraction moderne. L'exposition nous invite à explorer les dialogues sensibles entre la lumière, la couleur et le geste à travers les œuvres de Roger Bissière, l'ainé de la génération de la peinture non figurative des années 1950, et Jean Messagier, peintre de l'abstraction lyrique.

UN DÉSIR SOUTERRAIN LIONEL SABATTÉ

5 juillet > 30 août, Maison Daura, Saint-Cirq-Lapopie (Lot) - 5 juillet > 1^{er} novembre, Maison des Arts, Cajarc, (Lot)

Lire article page 14

RAYMOND DEPARDON RURAL

27 juin > 31 octobre, Musée du Gévaudan, Mendès



La série « RURAL » comprend 86 photographies en noir et blanc, réalisées dans les années 1980-2000, dont la moitié consacrée à la vie rurale lozérienne. Cet ensemble capture la terre et celles et ceux qui la tra-

vaillent, dans une démarche à la fois documentaire et sensible. L'exposition permettra de valoriser un aspect essentiel du territoire lozérien : la vie quotidienne rurale avec ses caractéristiques ainsi que la manière dont elle peut être perçue, partagée, pour porter à réflexions.

PICABIA MÉDITERRANÉE. PICASSO, DELAUNAY, LAURENCIN...

27 juin > 29 novembre, Musée d'Art Moderne, Céret



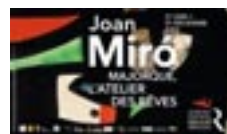
L'exposition présente le parcours de l'artiste sous un angle inédit, en explorant notamment le rôle joué par la culture ibérique sur son œuvre et celle de ses contemporains. L'exposition réunira près d'une centaine d'œuvres de Picabia et de son cercle artistique

new-yorkais et catalan, de Marcel et Suzanne Duchamp à Albert Gleizes et Juliette Roche, de Robert et Sonia Delaunay à Kees van Dongen, Marie Laurencin, Natalia Gontcharova ou encore à Pablo Picasso.

JOAN MIRO. MAJORQUE, L'ATELIER DES RÊVES

27 juin > 31 décembre, Musée d'Art Hyacinthe Rigaud, Perpignan

Un propos introductif présente l'œuvre de Miró au travers d'une reconstitution de son atelier majorquin sur le thème « Majorque,



l'atelier des rêves », explorant ce lien intime entre l'artiste et l'île.

L'exposition

aborde aussi le thème « Miró sans frontière : l'artiste européen, entre surréalisme, poésie et héritage pictural ». Son œuvre, souvent associée à la singularité méditerranéenne, n'en est pas moins le fruit d'un dialogue avec les mouvements artistiques et littéraires européens du XX^e siècle, et avec les traditions picturales les plus anciennes.

LES COULEURS DE JEAN VILAR

2 juillet > 8 novembre, Musée Paul Valéry, Sète



L'exposition, réalisée en étroite collaboration avec la Maison Jean Vilar d'Avignon, explore

le dialogue constant de l'homme de théâtre avec les artistes, majoritairement de la Nouvelle École de Paris, dont il s'entourait. Un parcours de près de 40 tableaux et une centaine d'œuvres graphiques, mais aussi des costumes et des tapisseries, retrace l'imprégnation entre les arts des années 1940 à 1970.

LA TERRE EST NOTRE MAISON URSULA CARUEL

Jusqu'au 15 novembre, La Bambouseraie en Cévennes, Anduze (Gard)



Le tapis géant d'Ursula Caruel a été créé en bambous, issus des coupes de l'hiver à la Bambouseraie.

Cette évocation du tapis de nomade opère une inversion des usages pour affirmer la terre comme

notre habitat premier. L'installation évolutive interroge ainsi la relation que nous entretenons avec le sol, et le soin que nous portons à la Terre, cette maison commune que nous partageons.

31^E ÉDITION

FESTIVAL JAZZASÈTE



DIANA KRALL | SELAH SUE AND THE GALLANDS | ELIANE ELIAS
ROBBEN FORD | SAMARA JOY | CÉCILE McLORIN SALVANT
LUDIVINE ISSAMBOURG | THE GETDOWN
ANTOINE BOYER AND YEORE KIM | JESSIE LEE AND THE ALCHEMISTS
INFLUENCES VOL.2 | NAÏMA QUARTET | SOIRÉE ESPRIT DJANGO

15-21 JUILLET 2026
THÉÂTRE DE LA MER | SÈTE

BILLETTERIE
JAZZASÈTE.COM
SUIVRE TOUTE L'ACTUALITÉ
DU FESTIVAL EN DIRECT



FRANÇOISE PÉTROVITCH MÉMOIRES VIVES

3 juillet > mai 2027, Musée Ingres Bourdelle, Montauban



Françoise Pérovitch a scruté le grand maître de Montauban dès le milieu des années 1990, en reprenant des détails d'un portrait d'Ingres. Cette réflexion ingresque lui avait valu d'intervenir dans l'exposition *Ingres et les Modernes*, à Montauban en 2009. Trente ans plus tard, l'artiste repart de ce travail qu'elle développe et élabore un nouveau dialogue avec le peintre, qu'elle décide de projeter sur trois immenses toiles verticales, parmi d'autres figures énigmatiques.

SOULAGES, REGARD OBJECTIF CHRISTOPHE HAZEMANN ET JEAN- YVES TAYAC

4 juillet > 27 septembre, Maison Des Consuls, Les Matelles



Christophe Hazemann interprète l'œuvre de Pierre Soulages à travers l'objectif photographique.

Les mots de Jean-Yves Tayac, issus de l'ouvrage *Soulages, Le pas de côté* ou de l'édition à venir *Soulages, Entre nous*, accompagnent ces œuvres, dévoilant une version intime du célèbre peintre.

SÉBASTIEN ARRIGHI FALL OFF

4 juillet > 4 octobre, Carré d'Art, Nîmes



Sébastien Arrighi est invité à investir le Mur Foster. Un display photographique construit à partir d'images inédites et plus anciennes interroge la présence de l'eau ou son absence. Des images au style documentaire viennent dialoguer avec d'autres plus intimes et poétiques. L'artiste met en résonance plusieurs séries réalisées dans

des territoires éloignés géographiquement, faisant de l'eau une clé du rapport entre l'homme et son environnement.

POP-UP COLLECTIONS

Jusqu'au 17 octobre, Musée des beaux-arts, Centre d'art contemporain, Chapelle des Dominicaines, La Halle aux grains, Chapelle Saint-Gimer, Carcassonne



Pop-up Collections réunit les œuvres de plus de cinquante artistes de différentes périodes et origines. Elles construisent des récits en marge de l'histoire officielle, en utilisant ou détournant les codes de l'art, tout en révélant des mémoires personnelles et collectives. Chaque œuvre agit comme un pop-up ouvrant sur de multiples strates d'interprétation. Ces œuvres sont issues des collections du Frac Occitanie Montpellier, Toulouse, des Abattoirs et du musée des beaux-arts de Carcassonne.

CARTE BLANCHE À ERNEST PIGNON-ERNEST

Jusqu'au 15 novembre 2026, Musée Ziem, Martigues



Cette exposition de 200 œuvres, dont certaines inédites, retrace près de soixante ans du parcours de l'artiste. Elle évoque tant ses premiers dessins sur papier journal réalisés en Algérie en 1962 que ses plus récentes créations faites à Haïti en 2019. Au-delà de la rétrospective, l'exposition se focalise particulièrement sur les deux interventions menées par l'artiste à Martigues entre 1982 et 1984.

LE TEMPS DES IMAGES LA SCULPTURE EN ROUERGUE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

10 juillet > 22 novembre, musée Fenaille, Rodez

L'exposition réunit pour la première fois près d'une quarantaine de sculptures gothiques



réalisées entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle. Certaines œuvres sont récemment restaurées ou issues de découvertes archéologiques. Ces interventions ont permis de redécouvrir toute la richesse plastique et iconographique de cette statuaire médiévale, révélant parfois des traces de polychromie jusqu'alors méconnues.

FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIES MAP TOULOUSE

11 au 27 septembre, Toulouse



Depuis sa création en 2008, le Festival MAP Toulouse s'est imposé comme une référence dans le paysage artistique régional et un rendez-vous incontournable de la photographie en France. Il est un Vritable lieu de vie ayant pour vocation première de rassembler et fédérer tous les publics, de créer un espace d'échanges, de réflexions, de partage mais aussi de promouvoir la diversité artistique dans sa globalité, un point de rencontre entre artistes émergents et grands noms de la photographie.

FARREBIQUE

Jusqu'au 15 décembre, Espace Georges-Rouquier, Goutrens (Aveyron)



L'exposition est dédiée au tournage du film *Farrebique*, réalisé dans le village de Goutrens.

Le film a reçu le prix de la critique internationale, à Cannes en 1946. L'espace Georges-Rouquier, est dédié

à l'œuvre de ce réalisateur né à Lunel et pionnier du docufiction. Ses maîtres et contemporains sont Flaherty, Vertov et Chaplin.

NINO FERRER, PEINTRE

jusqu'au 31 décembre, Musée Henri Martin, Cahors

L'exposition présente une sélection de peintures et gravures du célèbre musicien qui témoignent de son regard singulier sur le



monde et de son sens aigu de la couleur et de la composition. Nino Ferrer fut un créateur « polyphonique », multipliant les modes d'expression avec

une rare intensité.

LES MOYENS DU BORD ADRIEN FREGOSI

Jusqu'au 7 mars 2027, Musée international des arts modestes, Sète



L'exposition monographique *Les moyens du bord* présente le travail d'Adrien Fregosi. L'artiste a travaillé les dix dernières années de sa vie à Sète et y a développé une œuvre prolifique et poétique. L'œuvre d'Adrien Fre-

gosi se nourrit de cultures alternatives, du graffiti au fanzine. Elle se distingue par des expérimentations plastiques singulières et par l'élaboration de motifs narratifs immédiatement reconnaissables, au sein d'un univers pictural unique.

MELIKA SADEGHZADEH ET KIM GORDON

Jusqu'au 20 septembre, Collection Lambert, Avignon

- Melika Sadeghzadeh *Antichambre de l'été* Formée à l'école supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, Melika Sadeghzadeh interroge les structures sociales, les récits collectifs et les traces que ces systèmes laissent sur les individus et les communautés. Une réflexion critique sur le monde abordée à travers une diversité de médiums
- Kim Gordon *Tories For A Body*

icône du rock, de la mode et de l'art contemporain depuis les années 80, Kim Gordon présente son plastique protéiforme à la croisée de l'art visuel, de la musique et de la performance.

MUSIQUE

JAZZ À LUZ

10>13 juillet, Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées)



Au menu de cette édition : La guitariste Fred Frith ; la pianiste Margaux Oswald ; la saxophoniste Sakina Abdou avec Marta Waréls et Toma Gouband ; le Collectif Coax ; un hommage à Mor-



Occitanie
Montpellier

Brice Dellsperger Boucles, bricoles et miroirs

EXPOSITION

18 avril — 5 septembre 2026
Frac Occitanie Montpellier
4 rue Rambaud — Montpellier

Entrée libre www.frac-om.org

Exposition menée avec le Mrac Occitanie à Sérignan



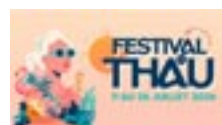
MUSEE DE LA VILLE DE MONTPELLIER
CENTRE D'ARTS VISUELS



ton Feldman par Christine Wodrascka, Mathieu Werchowski et Eela Laitinen ; Julien Desprez ; l'orchestre Baraque à Free, le projet Ensemble Des Corps Dehors ; le duo électro-acoustique Hannah Hajar, le trio vocal basque Habia, les déjantés de Duflan Duflan, le duo Jasmine Not Jafar, la fanfare Cornélius.

FESTIVAL DE THAU

11 > 26 juillet, Port de Mèze, Loupian, Montbazin, Abbaye de Valmagne



Le Festival conjugue musiques du monde, convivialité et engagement écologique. Cette nouvelle

édition réunira des artistes de renom et de belles découvertes : Yuri Buenaventura, figure majeure de la salsa ; les Têtes Raides ; Sanseverino ; Suzane ; Jahneration ; La Dame Blanche ; Matyemah ; Bakir ; Thibaut ; Super Volcan ; Marianne Aya Omac et Mao Sextet ; Passion Coco ; La Litanie Des Cimes & Mah Damba ; Bois Vert ; Sabor A Mi ; Anaïs Klein & Aliénor ; Dj Set ; Mathild ; Cosmic Banana ; Camille En Bal.

FESTIVAL JAZZ À SÈTE

15 juillet 2026 au 21 juillet, Théâtre de la Mer, Sète



Une programmation alléchante pour le doyen des festivals sètois qui embrasse toutes les facettes du jazz, de ses racines à la multitude des courants improvisés, où se rencontrent à la fois

blues, soul et funk. Parmi les artistes attendus : Diana Krall ; Selah Sue ; Cecile Mc Lorin Salvant ; Samara Joy ; Robben Ford ; Eliane Elias ; Jessie Lee And The Alchemists ; Ludvine Issambourg ; The Get Down Trio ; Antoine Boyer And Yeore Kim.

MILLAU JAZZ FESTIVAL

12 > 18 juillet, Millau, Aguessac, Saint-Rome-de-Tarn.



Entre jazz, musiques du monde et influences urbaines, cette édition accueillera notamment : Fellas, entre jazz et hip-hop, Moustik Haterz et leurs rythmes métissés, la Cie La Vertu, le

quartet Pulciperla, Roue Libre ainsi que Louise Knobil et son univers de « jazz pailleté ». Le saxophoniste new-yorkais James Brandon Lewis, ainsi que le Amblar Quintet, le Duo Brady, Lea Maria Fries, Living Being IV, Vincent Peirani Quartet, les Radis Noirs, Prima Kanta...

FIEST'A SÈTE

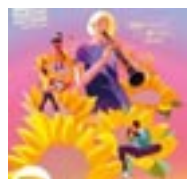
18 juillet > 3 août, Théâtre de la Mer, le Dancing, la Ola, Sète, Poussan



Après une semaine de concerts gratuits, six soirées thématiques sont au menu. La soirée « Afro Queen » réunira la voix envoûtante de Fatoumata Diawara et Nana Benz. Le Brésil sera à l'honneur avec Rogê et Gilsons, du Blues avec Robert Finley et Fantastic Negrito. Une soirée Soul & Groove avec Omar et Michelle David & The True-Tones, un souffle d'Orient avec Ballaké Sissoko, Piers Faccini et Dhafer Youssef et une Fiesta Latina portée par Alfredo Rodriguez Sextet et Pedrito Martinez.

JAZZ IN MARCIAC

20 juillet > 5 août, Marciac (Gers)



Chaque été, Marciac devient la capitale européenne du jazz. Cette édition, rassemble une affiche toujours impeccable où se succéderont Marcus Miller, Ibrahim Maalouf, Diana Krall, Roberto Fonseca et Vincent Segal, ou encore Avishai Cohen. L'événement cultive également son goût pour les passerelles musicales avec la venue de Sting, Feu! Chatterton, Pat Metheny et des Kool & The Gang. Le festival Bis investira les rues du village de concerts gratuits et de découvertes musicales.

JAZZ À JUNAS

22 > 25 juillet, Carrière de Junas



La scène polonaise, invitée d'honneur de cette édition, sera représentée par le pianiste Marcin Wasilewski, le violoniste Adam Baldych en quartet, le Motion Trio et ses trois accordéonistes

ainsi que Pink Freud, figure du jazz contemporain européen. Le festival accueillera également le contrebassiste Avishai Cohen, le saxophoniste Léon Phal et le Duo Brady. Les talents régionaux seront aussi représentés avec Prima Kanta, Virage Ravage, GiGiGi et le Wonder Brass Quartet.

FESTIVAL TEMPO LATINO

30 juillet > 2 août, Vic-Fezensac (Gers)



Rendez-vous incontournable des musiques latines en Europe, Tempo Latino s'ouvrira cette année avec La Yegros, qui fait ses premiers pas sur la scène du festival. Le public pourra également vibrer au son des grooves

afro-brésiliens de Çarava, La Furiosa, ou encore découvrir la trompettiste de renommée internationale Maite Hontelé et La Novia. Parmi les autres temps forts figurent le légendaire groupe Matt Bianco avec son chanteur Mark Reilly, l'Orquesta Akokán, Rogê, Alfredo Rodriguez...

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

5 > 18 juillet, Le Corum, Opéra Comédie, Domaine d'O, Musée Fabre et métropole montpelliéraine



L'un des très grands rendez-vous musicaux de l'été en France, le Festival place cette 41^e édition sous le thème « De musique et d'amour ». Il accueillera notamment le Budapest Festival Orchestra dirigé par

Ivan Fischer avec Renaud Capuçon, le Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestre National de France, l'Ensemble Pygmalion ainsi que la mezzo-soprano Jamie Barton. Parmi les temps forts figurent également Tristan et Isolde de Wagner, de nombreux récitals, concerts de jazz, soirées électro et une trentaine de concerts gratuits organisés dans les communes de la métropole montpelliéraine.

FESTIVAL MORDORFEST

14 > 15 août, Nasbinals, (Lozère)



Perché au-dessus de la spectaculaire cascade du Déroc, sur le plateau de l'Aubrac, le MordorFest promet

deux jours d'explorations musicales sans frontières. Répartis sur deux scènes, une vingtaine de groupes européens feront résonner noise, rock, électro, rap, punk et musiques expérimentales dans un cadre naturel exceptionnel. À l'affiche notamment : Keni Carne, Octopoulpe, Holls, Mata Hari, Doppler, Sordide, Usa Nails, Michel Anoaï ou encore Synecrosis.

ROSE FESTIVAL

27 > 29 août, MEETT - Parc des expositions et Centre de conventions et congrès de Toulouse Métropole



Le Rose Festival, Imaginé par Bigflo & Oli, réunit cette année encore, des têtes d'affiche internationales et les figures incontournables des scènes rap, pop et électro francophones. Macklemore, Charlotte Cardin, Aya Nakamura, DJ Snake, Kungs, Franglish, Josman ou encore Vladimir Cauchemar partageront l'affiche avec la nouvelle génération d'artistes prometteurs. Le festival poursuit également ses actions en faveur de l'émergence artistique et de l'accès à la culture pour tous.

ZEVENT - AVEC GIMS, BIGFLO & OLIVIERO

3 > 6 septembre, Sud de France Arena, Montpellier



Pour son dixième anniversaire, le ZEvent s'apprête à vivre une ultime édition. Ce rendez-vous caritatif incontournable du web français réunira une nouvelle fois créateurs de contenu et spectateurs autour d'une grande cause solidaire. Les festivités débiteront par un concert exceptionnel à la Sud de

France Arena, le 3 septembre, avec les show-cases de GIMS, Bigflo & Oli, Gazo ainsi que l'Orchestre Curieux accompagné de Marianne et PV Nova.

FESTIVAL LANGUEDÉROC

25 > 26 septembre, Zinga Zanga, Béziers



Le rock sera à l'honneur à Béziers avec deux journées placées sous le signe de l'énergie et de l'intensité. Le Festival Languedéroc réunira plusieurs formations de la scène rock et métal actuelle,

parmi lesquelles Locomuerte, Ashen, Grandma's Ashes, Storm Orchestra, Not Scientists et Loforca. Un rendez-vous taillé pour les amateurs de décibels et de découvertes musicales.

THÉÂTRE

FESTIVAL D'AVIGNON

4 > 25 juillet, Grand Avignon



Sous la houlette de Tiego Rodrigues, cette 80^e édition est pensée comme une réflexion sur l'avenir du spectacle vivant et les « 80 prochaines années » du festival. La Corée du Sud est l'invitée d'honneur avec notamment plusieurs spectacles inspirés de l'œuvre de Han Kang, prix Nobel de littérature. Première peu glorieuse : la programmation est majoritairement portée par des metteuses en scène, une situation inédite dans l'histoire du festival. Tandis qu'une fois le Festival Off transformera la ville en un réjouissant caparnaüm...

FESTIVAL RÉSURGENCE

16 > 19 juillet, Lodève



Résurgence mêle les ambiances et les émotions. De grands moments festifs et collectifs

autour du cirque, de la danse, du théâtre ou de la musique alternent avec des histoires plus intimes qui nous parlent d'eau, de migration et de liberté. Places, rues, cours d'école, terrasses de cafés, cathédrale ou pied du clocher deviennent autant de lieux de rencontres pour des spectacles qui interrogent et font vibrer.

FESTIVAL NAVA

23 juillet > 1^{er} août, Château de Flandry, Limoux



Le Festival NAVA, Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude, s'est imposé comme un laboratoire de création théâtrale unique en France. Sa vocation première : mettre à l'épreuve de la scène des œuvres originales ou des adaptations présentées pour la première fois en français ou sur les planches, servant de rampe de lancement pour des productions à venir. Au programme : Créations contemporaines, lectures-performances et rencontres avec les artistes.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MARIONNETTES (MIMA)

6 > 9 août, Mirepoix, Lavelanet, Pamiers (Ariège)



MIMA est un événement incontournable autour de la marionnette actuelle. Le festival explore les nouvelles formes des arts de la marionnette,

soutient les jeunes compagnies émergentes et accueille des artistes majeurs de la scène nationale et internationale. Une vingtaine de compagnies se produisent à chaque édition, avec une présence significative de troupes issues de la région Occitanie.

FESTIVAL DE RUE DE RAMONVILLE

11 > 13 septembre, Ramonville Saint-Agne



Premier Festival des arts de la rue organisé en Occitanie. Cirque, théâtre de rue, danse, concerts, une trentaine de groupes et compagnies viendront vous faire vibrer au cœur des rues, places et parcs de la ville, et deux espaces de convivialité seront également aménagés. À noter, deux préambules délocalisés seront également organisés cette année, le 09/09 à Toulouse (Bagatelle) et le 10/09 à Labège.

ET AUSSI

LES ESTIVALES DE L'ILLUSTRATION

15 > 19 juillet, Monferran-Savès (Gers)



Les estivales de l'illustration proposent des master-class pour apprendre en faisant, en créant et surtout en s'amusant ! Elles offrent l'opportunité de partager trois jours avec un-e illustrateur-ice qui vous transmettra ses techniques et astuces lors d'un moment convivial et privilégié par petits groupes. Et le dimanche, présentation des ateliers au grand public !

TOURISME IMAGINAIRE N°14 BIENVENUE CHEZ VOUS !

17 > 19 Juillet, Aussillon (Tarn)



Bienvenue chez vous ! vous invite à découvrir un domaine grandiose et privé, transformé en théâtre des possibles offert au public.

Passé, présent et futur seront concurrents suivant les espaces traversés. De nouveaux points de vue feront déplacer les limites, entre spectateur, voyeur ou acteur. Anabelle Chambon & Cédric Charron, l'explosif duo, qui oscille entre danse et performance, est invité à créer un nouvel Objet Non Identifié dont seul il a le secret.

LES RENCONTRES D'ÉTÉ

Jusqu'au 24 juillet, la Chartreuse, Ville-neuve-lès-Avignon (Gard)



Sept créations de théâtre et de danse et dix soirées de lectures, débats et rencontres autour d'auteur(e)s contemporain(e)s venu(e)s du monde entier font exploser les langues, et bousculent les formes de la dramaturgie. Au programme : Théâtre : Christian et François Gremaud (*Mon Frère*) ; Nathalie Bensard (*Teen Play*) ; Carole Fréchette et Marion Coutarel (*La sœur qui se tait*). Danse : Massimo Fusco (*Bal Magnétique*) ; Adél Juhász (*I Need Help Immediately*) ; Géraldine Chollet (*La Tendresse du ventre de la baleine*) et Boris Charmatz (*Muette*).

UNE SOUPE À L'OIGNON SUR SCÈNE / ARNAUD CANCE EN SPECTACLE

31 juillet, 21h, Réquista (Aveyron)

7 août, 15h, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)

19 septembre, 18h, Lectoure (Gers)

20 septembre, 11h, Condom (Gers)



La Soupe à l'Oignon est un spectacle solo d'Arnaud Cance, conteur et musicien, qui prépare une vraie soupe en direct pendant une heure, tout en tissant des histoires puisées dans les terroirs et l'imaginaire occitan, en français et en occitan. Bilingue, musical, drôle, intergénérationnel. Il se joue en salle ou en plein air.

FESTIVAL DE POÉSIE SAUVAGE

13 > 16 août, La Salvetat-sur-Agout (Hérault)



Le festival propose une alternance de lectures de poésie, ateliers d'écriture, rencontres avec des poètes invités, salon des éditeurs et des auteurs, performances dansées ou musicales et scènes ouvertes ainsi que des expositions avec pour fil conducteur la notion du Vivant.

PLACE AUX NOUVELLES

19 > 20 septembre, Lauzerte (Tarn-et-Garonne)



Dominique Fabre est l'invité d'honneur de ce vingtième festival littéraire. Il accueillera une vingtaine d'auteurs de nouvelles et de textes courts et d'éditeurs avec au programme, des Lectures, des Ateliers d'écriture, des débats ainsi que des séances de dédicaces.

QUAND LE POLAR S'EN VA-T-EN GUERRE

9 > 11 octobre, Toulouse, Région Occitanie



Quarante auteurs et autrices, des maîtres du thriller international aux révélations de la scène française iront à la rencontre du public à travers une centaine d'événements littéraires programmés dans toute la région Occitanie. Au programme : des tables rondes et débats, en particulier pour décrypter comment la guerre nourrit la fiction policière. Des séances de dédicaces exclusives avec des auteurs rarement présents en France. Des ateliers d'écriture et des escape games pour petits et grands enquêteurs.

E X P O S I T I O N

**CHRISTOPHE
HAZEMANN**
Photographies

JEAN-YVES TAYAC
Poésies

regard objectif

SOULAGES

04 | 27
JUIL | SEPT
2026

MUSÉE
Maison des consuls
LES MATELLES
HÉRAULT



RETOUR DU FESTIVAL

31 notes d'été

du 1^{er} au 29
Août 2026

Dans le département

Concerts
Spectacles
Expositions
Tourisme
Patrimoine



cd31.net/notes

**ENTRÉE
GRATUITE**

Renseignements
Tél. 05 34 45 58 30

Partenaires médias



ramdam

